674.c.21.
2

L'AMI
DES ÉTRANGERS
QUI VOYAGENT
EN ANGLETERRE.

Par M. L. DUTENS,

Hiſtoriographe du Roi d'Angleterre, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris.

NOUVELLE EDITION.

A LONDRES:

Chez P. ELMSLY, Libraire, *Strand.*

M.DCC.XCIV.

AVERTISSEMENT.

LE Lecteur voudra bien faire attention que ceci a été écrit en 1787; & ceux qui trouveront cet Ouvrage trop *succinct*, ſont priés de lire ce que j'ai dit au commencement des Chapitres XI & XVI à cet égard; & je me flatte qu'ils me ſauront gré de leur avoir épargné l'ennui de la deſcription de pluſieurs choſes dont le détail ne peut être agréable qu'en les voyant.

PRÉFACE.

IL m'eſt venu dans l'eſprit que je pourrois être utile aux Etrangers qui viennent en Angleterre, en leur procurant un Guide Moral, Phyſique, & Politique, pour y voyager avec fruit. Comme il n'y a guère de pays où la curioſité ait moins porté les voyageurs pendant long-temps, on avoit négligé entièrement de leur préparer les ſecours néceſſaires à leur arrivée. Je me rappelle qu'en 1762 il n'y avoit pas dans Londres un hôtel garni, ni même une bonne auberge.

La paix, glorieuſe pour les Anglois, en 1763, les mit à la mode, ſur-tout en France. On vint les voir; on trouva leurs jardins agréables, leur manière de s'habiller commode: on chercha à imiter leurs jardins; & l'on s'habilla à l'Angloiſe. La guerre, malheureuſe pour les Anglois, terminée en 1783, ne leur a pas fait perdre l'eſtime des nations: au contraire, il ſemble qu'elle ait augmenté. On a trouvé qu'ils ne s'étoient pas mal battus; & que, pour une petite Iſle, ſans alliés, qui avoit contre elle toute l'Amérique, la France, l'Eſpagne, la Hollande, la neutralité armée de toute l'Eu-

rope, & une partie d'elle-même, elle avoit aſſez bien fait face à tous ſes ennemis. Dès-lors le déſir de voir cette Iſle ſingulière a redoublé: aux jardins & aux modes Angloiſes on a ajouté celui d'apprendre leur langue; & une éducation n'eſt plus complette à Paris, ſi l'on n'y fait entrer un maître de Langue Angloiſe.

Je ne ſais ſi cela continuera avec la même ardeur: quoi qu'il en ſoit, depuis cinq ans on vient en foule en Angleterre. D'un autre côté, on s'eſt diſpoſé à Londres à bien recevoir les Etrangers; ils ſont mieux accueillis que jamais parmi la No-

bleſſe; les maiſons leur ſont ouvertes dans les autres claſſes; le peuple n'a plus ſes vieux préjugés contre un François; on a arrangé des hôtels garnis; on a des valets de place interprètes: enfin, un Etranger n'eſt plus auſſi embarraſſé à Londres qu'il l'étoit il y a vingt-cinq ans. Il ne lui manquoit qu'un petit Ouvrage pour diriger ſa marche dans Londres & aux belles campagnes des environs. Ce n'étoit pas un ſujet que j'aimaſſe beaucoup à traiter; mais mon libraire me prie de le faire: il m'aſſure que ce ſera une choſe utile aux Voyageurs, & profitable pour lui. Le moyen de réſiſter à ces motifs!

CHAPITRE I.

Tranſition rapide—Routes & Auberges—Langue Angloiſe.

CE que j'appelle la partie morale de mon ouvrage n'ennuyera pas le lecteur; elle ne ſera pas longue. Je ſuppoſe que l'on s'eſt pourvu de ce livre à Paris, ou à Calais, ou à Douvres; car je ne doute point de la prévoyance du libraire à prévenir les beſoins du voyageur. Tant mieux pour celui qui l'aura avant de s'embarquer pour Douvres; parce qu'il profitera du conſeil que je lui donne d'aller deſcendre chez *Payn*, à l'hôtel d'York. Mais ce que je lui conſeille, & ſur-tout au voyageur François, c'eſt de bien préparer ſon eſprit à la tranſition prodigieuſe que produit le

court trajet du Pas de Calais en tout ce qu'il verra : mœurs, uſage, coſtume, & coutumes ; rien ne reſſemble à ce que l'on voit ſur le Continent. Vous venez de quitter des chemins pavés ; vous étiez conduits par de gros payſans de poſtillons, en bottes fortes & grands chapeaux, montés ſur de petits bidets, avec des traits de corde, & en cabriolets ou chaiſes à deux roues ; vous allez être menés à préſent ſur des chemins ferrés, en chaiſes légères à quatre roues,* par de petits poſtillons, en bottes molles, & petits chapeaux ronds, avec deux bons chevaux & des harnois de cuir. Tout cela eſt prêt à votre arrivée ; vous n'attendez point. Si vous voulez vous repoſer, le maître ou la maîtreſſe de la maiſon, les domeſtiques ſont à la porte pour vous prier d'entrer, vous chauffer,

* On trouve à toutes les poſtes des chaiſes à 4 roues toujours prêtes.

vous rafraîchir, ſelon la ſaiſon, en attendant que l'on tranſporte votre bagage d'un équipage à l'autre, ſi vous n'avez pas le vôtre. Ces attentions ſont plaiſir, & ne coûtent rien. Voulez-vous ſavoir la raiſon de cette différence de conduite d'avec celle des auberges du Continent? C'eſt qu'en Angleterre, tout aubergiſte peut tenir des chaiſes de poſte & des chevaux à louer pour les voyageurs; la poſte aux chevaux eſt en concurrence; c'eſt à qui ſera plus honnête, & ſervira mieux, pour avoir plus de pratiques. Si vous vous arrêtez pour déjeûner ou dîner, on vous conduit dans une chambre propre, où vous trouvez toujours du feu tout prêt, une ſonnette dans chaque chambre, des garçons honnêtes & alertes, qui courent au moindre appel, & vous ſervent avec une activité admirable; & quand vous partez, on vous reconduit avec la même attention, ſur-tout ſi vous n'avez point trouvé

à redire au mémoire, & donné libéralement aux garçons. Quand on voyage; la ſomme de ces petites libéralités ne fait pas une grande différence ſur le total de la dépenſe, & contribue beaucoup au bien-être ſur la route & dans les auberges.

Les Poſtillons Anglois vous mèneront auſſi vîte qu'ils pourront; il eſt inutile de les menacer, dangereux de les battre: quand ils ſauront que vous avez bien récompenſé leurs camarades dès la première poſte, ils vous ſerviront bien. Il ne faut pas s'attendre à aller vîte ſur la route de Douvres, qui eſt un chemin entrecoupé de hautes collines; laiſſez-les aller leur train, vous arriverez toujours dans la journée à Londres; & quand vous irez à Portſmouth, à Bath, ou ailleurs, ils vous mèneront quelquefois plus vîte que vous ne voudrez.

Je parle à mon lecteur comme ſi je cauſois avec lui au coin de ſon feu, la veille de ſon départ de Calais. Je parlerai à lui, ou de lui, ou bien ni l'un ni l'autre, ſelon l'humeur où je ſerai; je trouve cela plus commode.

Avant d'arriver à Londres, vous avez deux points de vue de la Campagne & de la Tamiſe qui frappent tout voyageur attentif par la beauté & la richeſſe de tous les deux. On peut dire d'une rivière, qu'elle eſt riche quand elle eſt couverte de vaiſſeaux: voilà les ſources de la puiſſance de l'Angleterre; la navigation & l'agriculture: cette dernière partie ſur-tout eſt mieux connue qu'ailleurs, & pratiquée en général ſur des principes différens. Par exemple, on fait plus d'attention aux différens engrais; on nourrit mieux le ſol; mais auſſi on veut en retirer davantage; on a plus d'enclos, afin d'avoir un peu de tout. Ce

ſont de petites réflexions jettées en paſſant pour ſervir d'apperçus ; la plupart de mes lecteurs en ſauront ſans doute plus que moi là-deſſus.

Je me flatte que vous ſavez l'Anglois; ſi non, vous ſerez plus ou moins embarraſſés. Il faut cependant que je vienne à votre ſecours ; mais comme je me ſuis dévoué au ſervice de tous les voyageurs, ſans diſtinction, ce que j'adreſſerois aux uns ne conviendroit pas aux autres ; ainſi je commence par les voyageurs de la première claſſe & du grand monde. Pour ceux-là, ils ne s'appercevront pas autant de cet inconvénient. La bonne compagnie en général eſt une même nation répandue par toute l'Europe ; parlant la même langue, & s'étudiant à avoir le même ton, les mêmes manières. La Langue Françoiſe eſt connue en Angleterre de la première Nobleſſe ; &

dans les autres claſſes, tous la liſent plus ou moins : mais il y a beaucoup d'hommes de mérite & de femmes aimables du premier rang qui n'en parlent pas un mot, pluſieurs qui l'entendent peu & n'oſent la parler, & de la connoiſſance deſquels il ſeroit fâcheux d'être privés, faute de ſavoir la langue.

Ceux qui voyagent pour voir la campagne, les jardins, le local du pays, n'ont beſoin que d'un valet de place qui parle l'Anglois & le François ; & on en trouve à préſent comme à Paris dans tous les hôtels garnis.

Pour ceux que leurs affaires attirent en Angleterre, ils trouveront toujours, dans les maiſons de leurs correſpondans quelqu'un qui ſait le François : preſque tous les négocians & marchands cultivent cette langue, & la parlent au-

tant que parmi la Nobleſſe: c'eſt dans la claſſe intermédiaire de la nation qu'on la parle le moins: chaque père de famille la fait cependant apprendre à ſes enfans; mais le peu d'occaſions qu'ils ont d'en faire uſage les porte à la négliger, & la mauvaiſe honte fait le reſte.

Il y a un point important qu'il faut que j'obtienne de vous, mon cher voyageur, c'eſt de vous mettre fortement dans l'eſprit en arrivant que tout eſt ici auſſi bien qu'il peut être. Si vous ne voyez pas ſur-le-champ la raiſon pourquoi les choſes ne vont pas en Angleterre comme chez vous, vous la trouverez par la ſuite. Cela tient à la conſtitution du royaume, ou au ſol, ou au produit; mais commencez par croire qu'il y a de bonnes raiſons; vous en paſſerez mieux votre tems ici, & vous en ſortirez mieux inſtruit. Cherchez le beau & le bon

de tout, vous aurez plus de jouiſſances ; & quand on appercevra cette diſpoſition en vous, on vous en aimera mieux ; vous y gagnerez de tous côtés. Il y a de belles diſſertations ſur *le goût*, qui ne m'ont jamais paru ſatisfaiſantes : on embrouille quelquefois un ſujet, en voulant le définir. Le goût n'eſt autre choſe que *le diſcernement du beau*. Un vrai connoiſſeur des arts, qui voit l'ouvrage d'un grand maître, en ſaiſit au premier coup-d'œil le mérite & les beautés : il peut y trouver enſuite des défauts ; mais il revient toujours ſur ce qui lui a plu ; il aime mieux admirer que trouver à redire. Croyez que de commencer par appercevoir des défauts là où il y a de grandes beautés à ſaiſir, eſt une preuve ſure de manque de goût. J'ai fait cette remarque pendant le cours de vingt-cinq ans en Italie ; tous les jeunes gens cherchoient les défauts dans

les plus beaux ouvrages du Corrège, du Guide, de Raphaël, dans la Vénus de Médicis, l'Apollon du Belvedère, le Bâtiment de St. Pierre : ceux qui profitoient des leçons qu'on leur donnoit, n'y voyoient plus que des beautés. Le ridicule ſaute aux yeux des enfans ; ils n'ont pas encore l'eſprit aſſez formé pour appercevoir les bonnes qualités.

J'adreſſe particulièrement ce conſeil aux François. J'en ai vu qui m'ont dit que leurs jardins anglois étoient mieux entendus que les jardins anglois d'Angleterre ; que celui de M. de St. James, par exemple, qui avoit coûté des ſommes prodigieuſes, étoit bien autre choſe que ceux qu'ils voyoient en ce pays ; qu'à chaque pas on y rencontroit quelque choſe de nouveau, &c. A peine vouloient-ils accorder que la propreté des allées bien ſapées, & l'éclat d'une belle

verdure qu'ils n'ont pas, entrât pour quelque choſe dans l'agrément d'un jardin. D'autres trouvoient à redire que l'intérieur de St. Paul ne fût pas auſſi bien orné en dedans que les belles égliſes de Paris (quoique la diſcipline de l'Egliſe Anglicane ne le permette pas); & ils voyoient dès-lors avec indifférence un édifice, qui dans ſon genre eſt regardé par les bons juges en architecture comme le ſecond du monde. D'autres trouvent mauvais que Londres ſoit bâti de briques, quoiqu'on n'ait que peu de pierres; ou bien qu'elles ne ſoient pas revêtues de plâtre, quoique l'humidité du climat s'y oppoſe. Avec un peu de patience, & la maxime que je voudrois établir, on s'épargnera des réflexions inutiles, des comparaiſons odieuſes, & quelquefois abſurdes; & le temps vous porte à approuver enſuite ce que la précipitation vous auroit fait blâmer d'abord.

On doit me ſavoir gré du zèle qui m'anime à parler avec autant de franchiſe : puiſque je me ſuis érigé en Guide, il faut bien que je faſſe mon devoir. Je vais faire un Chapitre à part de la Société en Angleterre.

CHAP.

CHAPITRE II.

De la Société.

Y A-T-IL de la Société en Angleterre? Oui, & non. Il n'y en a point ſur le pied de celle de Paris, de Vienne, de Naples, de Milan: il y en a pour les Anglois. Ils en jouiſſent à leur manière, & les étrangers peuvent y prendre part. Voici ce que c'eſt:

Dans la première ſociété, la plus grande partie des hommes ſont occupés au Parlement: les uns ſont Pairs du royaume & dans la Chambre haute; leurs fils, leurs parens, leurs alliés, & autre partie de la Nobleſſe, ſont dans la Chambre Baſſe, auſſi bien que les Gentilshommes des provinces, qui viennent réſider à

Londres pendant la ſéance du Parlement. Les heures du Parlement ſont très-incertaines : on y reſte ſouvent juſqu'à minuit, une heure, deux heures du matin, & plus long-temps. De-là naît la difficulté d'avoir des dîners arrangés pendant que le Parlement ſiège, excepté les Samedis & Dimanches & quelques jours de vacance. Les Dames ont cependant de grandes aſſemblées le ſoir; mais il arrive, par la même raiſon, qu'il s'y trouve peu d'hommes à proportion des femmes; ſoit parce qu'au ſortir du Parlement les hommes vont dîner enſemble à leurs maiſons ou dans leurs *clubs*, ou qu'il eſt trop tard, ou qu'ils ne ſe ſoucient pas de s'habiller. Voilà pour la première claſſe.

Parmi la bonne Bourgeoiſie, il y a encore des hommes dans le Parlement, ou qui, ſans en être, s'occupent des

affaires publiques, & aiment à en cauſer : ils ont auſſi leurs *clubs* ; & la plupart aiment mieux s'y raſſembler que d'aller jouer aux cartes avec les amies de leurs femmes. Ajoutez que, dans cette claſſe, on y connoît peu la galanterie : chacun s'en tient à ſa femme, qu'il eſt ſûr de retrouver le ſoir à ſouper, avec le reſte de ſa famille. D'ailleurs les Anglois ont preſque tous des affaires, ou des amuſemens favoris, d'études, de ſcience ou de plaiſirs, auxquels ils ſe livrent comme aux affaires. Ils préfèrent paſſer le reſte de leur temps dans leur domeſtique, au triſte plaiſir de courir les aſſemblées, qui n'en vont cependant pas moins leur train, & ſont fort nombreuſes. Il n'y a peut-être pas moins de deux cents maiſons dans Londres, où ſe donnent deux, trois aſſemblées dans l'hiver ; en ſorte qu'il y a quelquefois trois ou quatre aſſemblées dans la même ſoirée.

La compagnie commence à venir à neuf heures. Les gens à la mode, hommes ou femmes, qui ſont invités à toutes trois, vont à chacune, y reſtent plus ou moins ; les uns entrent, les autres ſortent : il y a trois ou quatre cents perſonnes qui ſe rencontrent ſans ſe voir, qui ſe parlent ſans attendre la réponſe : il y a des tables de jeu répandues dans les différentes chambres ; & cela dure juſqu'à une heure ou deux du matin. Dans quelques maiſons on donne à ſouper ; mais cela eſt rare. S'il vient quelques François ou Françoiſes, on leur fait ce compliment ; on croit que c'eſt ce qu'ils aiment le mieux : mais il ne faut pas croire que ce ſoit l'uſage. Il y a quelques années qu'étant à Paris, je vis un jeune Seigneur François qui revenoit de Londres, où il avoit été ſix ſemaines. Il rendoit compte à la compagnie de la manière d'y vivre : entre

autres choſes il dit qu'on ſoupoit à Londres, & qu'on n'y dînoit pas. Je fus un peu étonné de l'aſſertion, & je pris la liberté de lui dire qu'il n'y avoit que ſix mois que j'étois abſent de Londres, & qu'il m'avoit paru que ce n'étoit pas l'uſage. Il m'aſſura fort ſérieuſement que je trouverois tout cela fort changé quand je retournerois; comme ſi une nation entière changeoit d'uſages en ſix mois. Voilà comme on ſe trompe, quand on veut généraliſer les idées ſur le peu que l'on voit.

Outre cette manière de ſe rencontrer, il y a pendant l'hiver des repas de familles & d'amis communs, qui vont à la ronde: ce ſont des dîners arrangés, où l'on ne va pas ſi l'on n'eſt invité. Auſſi il n'y a pas de ville en Europe où l'on puiſſe moins tomber à l'heure du dîner chez un ami, qu'à Londres:

on courroit riſque de trouver qu'il eſt allé dîner en ville, ou qu'il a une compagnie aſſortie, & que ſa table eſt remplie; ou bien qu'il dîne à ſon petit couvert, & ne ſe ſoucie pas d'être pris au dépourvu. Il y a peut-être quelques exceptions; mais exception ne fait pas règle; & j'ai fait ici l'exact expoſé du pied de la ſociété dans Londres.

Pour les *clubs* ou coteries, tout le monde ſait que ce ſont des aſſemblées d'hommes qui ſe conviennent, & qui éliſent entre eux les membres de leur ſociété. Ils ont des maiſons qu'ils paient, où l'on peut aller à toute heure, où on lit les gazettes, on ſoupe, on joue. Il y en a pour tous les rangs, pour toutes les claſſes, juſqu'à celle des artiſans: ceux-ci ſe contentent d'une chambre particulière au cabaret, ou dans un café.

Dans les villes de provinces, on eſt un peu plus ſociable; les entraves du Parlement n'y exiſtant pas, on ſe raſſemble plus aiſément. Du reſte, c'eſt à-peu-près la même choſe. Quant à la vie que l'on mène à la campagne, c'eſt un autre ſyſtême: c'eſt là où les Anglois étalent leur luxe, & font leur dépenſe principale; c'eſt là où ils exercent l'hoſpitalité. Il n'y a pas de grands ſeigneurs, de gentilshommes, de gens riches, qui n'aient une terre & une maiſon ſelon leur état; les unes magnifiques & nobles, mais toutes propres & commodes. Ils y reçoivent volontiers leurs amis & les Etrangers: cependant, excepté dans les très-grandes maiſons, ils ſont bien aiſes d'être prévenus du temps où l'on doit venir; parce qu'il pourroit arriver qu'ils fuſſent à faire une viſite de quelques jours à leurs amis dans la province, ou que la maiſon fût

pleine, ou bien qu'ils euſſent arrangé le plan de leur été qu'ils n'aiment pas à changer.

La manière de vivre à la campagne eſt plus ou moins aiſée, ſelon l'humeur des maîtres de la maiſon. En général la compagnie déjeûne, dîne, & ſoupe enſemble: ceux qui s'en abſtiennent, ſont exception à la règle. Au déjeûné, on fait ſa partie pour la promenade, à pied, à cheval, ou en caroſſe; on eſt aſſez libre à cet égard. On revient dîner; & après le dîner on cauſe, on joue juſqu'au ſouper. Les heures ſont plus réglées qu'en ville; & comme on n'a point d'affaires, c'eſt à la campagne où l'on voit le mieux les Anglois dans leur humeur naturelle: elle n'eſt pas ſi ſombre qu'on l'imagine; au contraire, il règne à la campagne un air & une ſuite de gaieté, qui étonneroit fort ceux qui ne connoiſſent

la

la Nation Angloiſe, que par les romans écrits par des étrangers, qui n'ont jamais mis le pied en Angleterre.

Les gens de lettres ne font pas corps ici comme à Paris; ce n'eſt pas un état. Il n'y a pas de maiſon que les ſavans fréquentent plutôt qu'une autre; on ne ſait ce que c'eſt que Bureau d'Eſprit. Une Dame de condition a tenté d'en former un, & d'avoir un jour de la ſemaine pour une aſſemblée de ce genre; mais cela a fini par paroître ridicule. Si les Anglois, vraiment ſavans, étoient gens à ſe vanter, ils ſe glorifieroient plutôt de n'y pas aller, que de briguer pour en être. Les ſavans, les gens de lettres, ſe trouvent dans tous les états, dans toutes les conditions, depuis le Pair du Royaume juſqu'à l'Artiſan; chacun pour ſoi; celui-là pour ſon amuſement, celui-ci pour ſon profit. Ceux qui ont les

mêmes objets d'étude ſe cherchent mutuellement, & ſe communiquent entre eux; mais on ne voit pas, comme ailleurs, le Naturaliſte, le Poète, le Mathématicien ſe chercher, pour convenir de ſe louer l'un l'autre, ſans être dans le cas de pouvoir s'apprécier.

La ſociété eſt nulle en Angleterre pour les malades; je parle *des malades alités*. En France, en Allemagne, en Italie, on fait cent milles pour ſe trouver au chevet du lit de ſon ami malade; ici, ſi l'on eſt dans ſa maiſon, on la quitte. S'il a un mal de gorge, on peut le gagner; ſi c'eſt la fièvre, elle peut ſe communiquer; une fièvre putride, c'eſt la peſte: le malade lui-même veut être tranquille; peut-être a-t-il raiſon. Je ne veux ni louer ni blâmer les différens uſages; je dis le fait.

Un étranger qui veut donc voir les Anglois chez eux, doit ſe pourvoir de lettres de recommandation; non de ces lettres en l'air que l'on donne pour la forme, afin de ſe débarraſſer de celui qui les demande; mais de bonnes lettres d'un ami à ſon ami, & dont celui qui les donne ſait qu'elles produiront l'effet déſiré. Alors il peut s'aſſurer qu'il ſera bien accueilli. On l'invitera à dîner, aux aſſemblées, aux maiſons de campagne: & s'il veut ſe diſpoſer à jouir de la Société Angloiſe, telle que je viens de la lui repréſenter, il ne ſera pas fruſtré dans ſon attente; mais s'il déſire qu'elle ſe moule ſur le modèle de celle de ſa patrie, quelle qu'elle ſoit, il forme des ſouhaits inutiles, par les raiſons que j'ai alléguées.

Pour bien voir Londres, il faut y venir, au plus tard, à la fin d'Avril, ou

au commencement de Mai. C'eſt le temps où les ſpectacles ſont encore ouverts, où le parlement ſiège, où toute la compagnie eſt raſſemblée. Pendant que l'on ſe livre à ces objets, le printemps s'avance, la campagne s'embellit, & vous partez pour votre tournée en Angleterre, ou vous faites vos courſes aux environs.

CHAPITRE III.

Idée générale de la Conſtitution du Gouvernement Anglois.

JE n'ai pas deſſein de traiter ce ſujet à fond ; il y a des volumes entiers là-deſſus, que j'indiquerai pour ceux qui veulent être complettement inſtruits.* Je n'en dirai qu'autant qu'il ſuffit pour en donner une notion juſte & préciſe.

Le pouvoir abſolu réſide dans le Parlement, qui eſt compoſé du Roi, de la Chambre des Pairs, & de la Chambre des Communes. Il eſt néceſſaire que ces trois parties de la légiſlation s'accordent pour paſſer un acte qui ait force de loi. L'un des plus grands Juriſconſultes Anglois, le Juge Black-

* Voyez la dernière page.

ſtone, parlant du pouvoir & de la juriſdiction du Parlement, dit: que ce pouvoir eſt ſi tranſcendant & abſolu qu'il ne peut être limité en aucun cas; que le Parlement eſt le lieu où la puiſſance ſouveraine eſt dépoſée, par la conſtitution des royaumes. Le Parlement peut régler & former de nouveau la ſucceſſion de la couronne (comme il eſt arrivé ſous les règnes de Henri VIII & de Guillaume III). Il peut changer & modeler une nouvelle conſtitution, comme on l'a vu dans l'Acte d'Union de l'Angleterre & de l'Écoſſe; c'eſt pourquoi l'on a très-bien exprimé un pouvoir auſſi limité par " la Toute-Puiſſance du Parlement."

Il eſt inutile de dire que la couronne eſt héréditaire, & que la Loi Salique n'eſt pas reconnue ici.

Le Roi de la Grande-Bretagne a le pouvoir de déclarer la guerre & de faire

la paix; d'envoyer & de recevoir des Ambaſſadeurs; de faire des alliances & des traités avec les Puiſſances étrangères; de lever des troupes; de diſpoſer des magaſins, ammunitions, forteresſes, vaiſſeaux de guerre; de frapper monnoie, & d'en fixer le prix: il peut convoquer, proroger, diſſoudre le Parlement; refuſer ſon conſentement à un Acte du Parlement, ce qui le rend nul; il a ſeul le choix & la nomination des Généraux & Officiers par mer & par terre, de tous les Magiſtrats, Juges, Miniſtres d'État, des Évêques, Archevêques & autres dignités de l'égliſe, dont il a la ſuprématie; il confère tous les honneurs; il peut faire grace dans tous les cas, excepté lorſqu'il y a appel pour meurtre;* il peut ériger des

* Si le Roi faiſoit grace à un homme condamné à mort pour meurtre, & que le plus proche parent du mort formât un appel devant le

Univerſités, fonder des Hôpitaux, des Collèges; il hérite de ceux dont les héritiers ne ſont pas connus, ou dont les biens ſont confiſqués. Il ne peut être auteur du mal, les fautes de ſon gouvernement ſont imputées à ſes miniſtres; il ne peut pas lever des taxes, ou faire de nouvelles loix, ſans le conſentement de ſon Parlement.

La Pairie eſt héréditaire; ainſi la Chambre des Pairs eſt permanente par ſucceſſion: elle a droit de faire des loix conjointement avec le Roi & la Chambre des Communes; elle juge les Pairs du royaume accuſés de quelque crime;* elle eſt la Cour Suprême de Juſtice en fait de propriété, en cauſes d'appels pour erreur, ou procédés des autres Cours

tribunal du Banc du Roi, la grace ſeroit de nul effet: mais ce cas ſe voit ſi rarement, qu'il n'y en a preſque pas d'exemple.

* Elle juge auſſi tout ſujet accuſé par la Chambre des Communes.

de Juſtice contraires à la loi: elle caſſe ou confirme les décrets du Chancelier; & dans les divorces pour adultère, elle peut permettre aux parties de ſe remarier.

La Chambre des Communes eſt élective. Les membres des provinces ſont élus par les franc-tenanciers, qui ſont réputés tels lorſqu'ils ont un fonds de terre en propre de 40 ſh. de revenu: les membres des villes ou bourgs ſont élus par ceux qui ont droit de bourgeoiſie dans ces villes ou bourgs. Cette Chambre eſt le grand inquiſiteur du royaume: elle dénonce à la Chambre des Pairs les criminels d'état pour être jugés par elle; elle députe au Roi pour le prier de punir ou récompenſer. Tous les actes relatifs aux taxes, ou au revenu, doivent prendre leur origine dans cette Chambre.

Pour paſſer un acte ou faire une loi, un membre d'une des deux Chambres

la propoſe, un autre ſeconde la propoſition. Après les formalités réquiſes, & les diſcuſſions qu'elle peut occaſionner, ſi la Chambre l'admet, elle eſt envoyée à l'autre Chambre pour ſon aveu; & lorſqu'il y a pluſieurs Actes qui ont paſſé les deux Chambres, le Roi ſe rend au Parlement & leur donne ſa ſanction. Il peut les rejetter; mais cela eſt ſi rare, qu'il n'y en a pas d'exemples ſous ce règne.

Le Conſeil Privé du Roi eſt une Cour ſupérieure, de très-grande éminence. Il aviſe au bien public, à la défenſe, à la ſureté & à l'avantage du royaume; il pourvoit à tous les cas urgens. Le Roi en ſon Conſeil peut même ſuſpendre l'effet d'un acte de parlement pendant ſes vacances, ſi le cas le requiert; il peut publier une proclama-

tion pour aſtreindre les ſujets, en cas de néceſſité, de ſédition, &c. Le Conſeil Privé juge de certaines cauſes d'appels, & ſur-tout des affaires relatives à l'Irlande, à Jerſey, Guernſey, & aux Colonies Orientales & Occidentales.

Il y a pluſieurs Tribunaux ou Cours de Juſtice. Je parlerai ſeulement de quelques-uns des principaux. La Chancellerie eſt à-peu-près ſur le même plan que par-tout ailleurs. C'eſt de plus un Tribunal d'Équité, où ſe jugent les procès ſur leſquels le Droit Civil, le Droit Public, ou les loix faites en Parlement n'ont point ſtatué. Le Chancelier eſt généralement créé Pair du royaume, & préſide à la Chambre des Pairs.

Le Banc du Roi *(King's-Bench)* eſt la première cour de juſtice du Royaume

après la Chambre des Pairs. Là ſe jugent tous les procès intentés par la Couronne; tous les différens entre le Roi & le Sujet; tout ce qui concerne la vie & la ſureté de Sujets du Roi; tout crime de haute-trahiſon, de félonie, d'oppreſſion: ſa juriſdiction eſt tranſcendante, & s'étend ſur toute l'Angleterre. Il y a ordinairement quatre Juges, dont le premier eſt le plus ſouvent fait Pair du royaume, & en l'abſence du Chancelier préſide alors à la Chambre des Pairs. Il eſt appellé Lord Juge principal d'Angleterre (*Lord Chief Juſtice of England*; ou *Lord Chief Juſtice*).

Le Tribunal des Plaids Communs, (*Common Pleas*) où ſe jugent toutes les cauſes entre ſujet & ſujet, reçoit en première inſtance les actions immobiliaires qui regardent le droit des francfiefs, ou des immeubles, &c.

L'Echiquier prend connoiſſance de tout ce qui regarde le revenu de l'Etat, des procès qui ſurviennent relativement aux comptes, aux déboursemens, aux droits des douanes, &c.

Aſſizes.—Il y a douze Juges en Angleterre, qui ſe partagent les différens diſtricts du royaume, pour y aller deux fois par an juger tous les procès civils & criminels élevés pendant les intervalles de leurs tournées. Les Juges de Paix des provinces, qui veillent au bon ordre de la ſociété, & qui ſont corps dans ces provinces, s'aſſurent des accuſés, & les conſignent à la juſtice, ſi, après avoir été examinés, ils ſont trouvés coupables.

Les *Juges de Paix* (Juſtices of Peace) ont à-peu-près le même pouvoir qu'ont les Commiſſaires de Quartier à Paris. Ils reçoivent en première inſtance les plaintes qui leur ſont adreſſées contre

les infracteurs des loix ; ils font arrêter les coupables, les examinent, & les envoient en priſon juſqu'à ce qu'ils ſoient jugés, ou mis en liberté. Ils doivent prendre des meſures pour prévenir les émeutes, appaiſer les ſéditions, conſerver la paix, & veiller à la tranquillité publique.

Les *Connétables* (eſpèce de Recors) veillent auſſi au bon ordre ; ils ont le pouvoir d'arrêter les individus, étant munis d'un ordre d'un Juge de Paix, ou même ſans ordre, ſur une plainte formée contre quelqu'un, de le ſaiſir pour le mener devant le Juge de Paix.

Vous fait-on une inſulte, une violence, une injure criante ? vous appellez, ou faites appeller un Connétable ; vous requérez que l'aggreſſeur ſoit mené devant un Juge de paix, qui, ſur l'examen fait par témoins, ou ſur votre

ſerment, l'envoie en priſon, & vous fait dépoſer une ſomme pour le pourſuivre, ou donner caution que vous le pourſuivrez. Ou bien vous formez votre plainte devant le Juge de Paix, qui ſomme votre adverſaire de comparoître devant lui, &, après avoir entendu les parties, prononce pour ou contre. S'il eſt queſtion d'un tort, d'une injuſtice, vous vous adreſſez à un Procureur, qui fait la pourſuite uſitée, ſelon le cas.

Si vous vous trouvez malheureuſement engagé dans quelque affaire, où vous ſoyez arrêté, vous envoyez chercher un ami, ou un Procureur; vous demandez, par un *Writ d'Habeas Corpus*, à être amené devant un Tribunal; & ſi ce n'eſt pas pour crime capital, vous obtenez d'être élargi, en produiſant une caution, qui s'oblige à payer une certaine ſomme, ſi vous ne paroiſ-

ſez pas à un temps fixé pour répondre à la plainte faite contre vous.

Jurés.—Toute cauſe relative à la loi commune *(Common Law)*, ou aux loix paſſées en Parlement *(Statute Law)*, tout ce qui eſt de fait, eſt jugé par douze perſonnes dans un Tribunal compétent. On les appelle *Jurés*, parce qu'on leur fait prêter ſerment de juger ſelon leur conſcience. Les douze Jurés doivent être de la même province, & à-peu-près du même rang de l'accuſé: on en propoſe plus que le nombre requis; douze ſont tirés au ſort; & ſi l'accuſé en recuſe quelques-uns, ils ſont remplacés par d'autres. Les Avocats plaident devant le Juge & les Jurés: quand les plaidoyers ſont finis, & les témoins entendus, le Juge récapitule ce qui s'eſt dit & paſſé de part & d'autre; il informe les Jurés de ce qui eſt ſelon la loi,

la loi, ou non; alors les Jurés ſe retirent dans une chambre ſéparée, où ils doivent reſter ſans boire ni manger, ſans feu, ſans lumière, juſqu'à ce qu'ils ſoient tous unanimement de la même opinion ſur le fait en queſtion: ils viennent enſuite faire leur rapport, lequel, dans les cauſes criminelles, conſiſte ſimplement à dire: *coupable*, ou, *non coupable*; & dans les cauſes civiles: *pour le plaintif*; ou bien: *pour le défendant*. Après quoi, le Juge prononce la peine infligée dans ces cas par la loi.

Il n'y a aucun pays au monde où la liberté & la propriété ſoient mieux aſſurées qu'en Angleterre. Perſonne ne peut être arrêté, ou mis en priſon, ſans une cauſe fondée ſur la loi. Celui qui eſt arrêté, ou ſes amis pour lui, peuvent demander, par le droit appellé *Habeas Corpus*, que ſon procès lui ſoit fait; ſi

une juſte cauſe n'eſt pas produite pour le retenir en priſon, ou ſi le cas permet qu'il ſoit admis à donner des ſuretés pour comparoître, il doit être mis en liberté. Tout Anglois a la poſſeſſion pleine & abſolue de ſes biens, qui ne peuvent être taxés ſans ſon conſentement, *i. e.* par ſes Repréſentatifs en Parlement. Il peut en diſpoſer comme il lui plaît; déshériter tous ſes enfans, ou admettre les uns au préjudice des autres, ſans en donner de raiſons. Tout Anglois doit être jugé par ſes pairs, & ſelon la loi; il ne peut pas être condamné à une peine plus forte que celle que la loi prononce contre ſa faute, ou ſon crime.

La Loi Commune (Common Law) eſt fondée ſur les lois des anciens Rois Saxons, recueillies & rédigées en un code par Alfred le Grand, promulguées

& miſes en force par Edouard le confeſſeur. Elles étoient premièrement partielles aux différentes provinces de l'Heptarchie ; mais ces deux Princes les ayant étendues à toute l'Angleterre, on les a appellées de là, Loi Commune, ou Droit Commun *(Common Law)*. Ces fragmens d'anciennes loix, les déciſions des Juges ſur des principes admis de temps immémorial, recueillies, conſignées à la poſtérité dans des collections appellées Regiſtres *(Records)*, expliquées & commentées dans d'autres nommés Rapports, compoſent ce droit tel que je viens de le définir. Cette loi établit l'ordre & la ſucceſſion pour les terres, la manière d'acquérir & de vendre ; l'obligation des contrats, &c.

Statute Laws.—Les loix faites par les Rois & leurs Parlemens (Loix ſtatuées) ſont *ou générales*, & en ce cas

reçues dans les Tribunaux positivement; elles abrogent ou changent quelquefois le droit civil, & même la loi commune; elles annullent les loix antérieures en les désignant: *ou elles sont particulières*; elles font alors exception à la règle, & n'intéressent que les parties contractantes.

Le *Droit Civil (Civil Law)* diffère chez toutes les nations; en Angleterre, il est tiré du Droit Romain, accommodé au Droit Naturel, au Droit des Gens, & à la Constitution; il est suivi dans les Cours Ecclésiastiques, la Cour de l'Amirauté, & dans les Universités; mais cependant toujours restreint & limité par la Loi Commune *(Common Law)*, & par les loix statuées en Parlement *(Statute Laws)*.

Droit Canon.—Les Canons des anciens Conciles, des Conciles & Synodes

du Royaume ; quelques décrets des anciens Papes, admis & confirmés par Henry VIII, compoſent le Droit Canon ſuivi dans les Juriſdictions Eccléſiaſtiques, dont la Cour appellée *Doctors Commons* eſt la principale.

CHAPITRE IV.

Du Gouvernement d'Angleterre.

CE n'eſt pas aſſez de connoître la Conſtitution de l'Angleterre; il faut auſſi en examiner le Gouvernement.

Ni le commandement de l'armée, donné au Roi, ni le pouvoir exécutif qui réſide en lui, ne ſuffiroient pour lui faciliter la moindre entrepriſe contre la liberté ou la propriété du Sujet, s'il ſe pouvoit qu'il en eût la volonté.

Le pied de l'armée eſt fixé par le Parlement; & les ſubſides, pour la payer, ſont renouvellés tous les ans. Le Roi exerce le pouvoir exécutif ſans l'intervention des gens de guerre, toujours ſoumis au pouvoir civil. L'officier, le

ſoldat même, ſe conſidèrent comme des hommes libres, dont les chefs ne peuvent exiger une obéiſſance qui déroge à leurs droits primitifs. Ils ſentent trop le prix de leur liberté, pour y renoncer eux-mêmes, en contribuant à aſſervir leurs compatriotes.

Les loix ayant la plus grande force, & veillant toujours à la protection des Sujets, chaque individu eſt diſpoſé à les craindre, à les reſpecter, à les défendre. L'Artiſan, le Bourgeois, les Membres du Parlement, la Nobleſſe, les Miniſtres ont un intérêt égal à leur conſervation. Tous les yeux ſont ouverts ſur la conduite de ceux à qui le Roi confie ſon autorité. Il eſt peu d'exemples d'un Miniſtre aſſez imprudent pour en abuſer ; mais ſi cela arrivoit, l'alarme ſeroit bientôt rendue générale. La liberté de la preſſe eſt un moyen toujours prêt pour

avertir la Nation du danger où elle ſe trouveroit, & le droit de réſiſtance eſt une doctrine reçue par le peuple Anglois. D'ailleurs quel Miniſtre ſeroit aſſez follement ambitieux, pour procurer à la Couronne un excès de puiſſance, dont il pourroit lui-même un jour devenir la victime ?

Un Monarque ſage & judicieux, qui ne veut que le bien de ſon peuple, & déſire de jouir paiſiblement du pouvoir qui lui eſt accordé, a des moyens ſuffiſans pour gouverner ſans peine une nation éclairée. Il confère tous les honneurs, diſpenſe toutes les grâces, nomme à toutes les places. Par-là, il récompenſe le mérite, & les ſervices rendus à l'Etat ; il anime le zèle des uns, ſatisfait l'ambition des autres, gagne les factieux même, pour lever les obſtacles qu'ils oppoſent quelquefois à ſes meſures ; &

le

le Miniſtre qui le ſert le mieux dans ces vues, eſt ſûr d'acquérir la confiance & l'approbation du peuple Anglois, qui ne manque jamais de juger ſainement de ſes intérêts & de la pureté d'une bonne adminiſtration.

Dans le nombre des Miniſtres employés par le Roi d'Angleterre, il en eſt toujours un qui eſt regardé comme le premier Miniſtre, quelle que ſoit la place qu'il occupe. Ordinairement c'eſt le premier Seigneur de la Tréſorerie, quelquefois le Chancelier de l'Echiquier, ou l'un des Secrétaires d'Etat. Dans quelque place, par exemple, qu'ayent été Lord Bute, Lord Chatham, Mr. Fox, & actuellement Mr. Pitt, ils ont toujours été conſidérés comme premiers Miniſtres, ou ayant la plus grande influence dans l'adminiſtration.

Les principaux membres du Miniſtère ſont, le premier Seigneur de la Tréſorerie, les deux Secrétaires d'Etat, le Chancelier, le Préſident du Conſeil, le Garde du Sceau privé, le premier Seigneur de l'Amirauté, le Grand-Maître de l'Artillerie, & en tems de guerre, le Commandant en chef. Ils forment ce que l'on appelle *le Conſeil du Cabinet*; il arrive cependant ſouvent que quelqu'un de ces derniers n'y eſt pas admis.* C'eſt dans ce Conſeil que ſont miſes en délibération les meſures à prendre pour l'adminiſtration du Gouvernement. Le premier Miniſtre doit avoir la prépondérance dans ce Conſeil ainſi que dans les deux Chambres du Parlement; au-

* Il arrive auſſi quelquefois, que des hommes occupant des places inférieures ſont admis dans le Cabinet. Lord Grantley, *Chief Juſtice in Eyre*, & Lord Aſhburton, Chancelier du Duché de Lancaſter, en 1782, étoient tous les deux dans le Cabinet.

trement, il ne peut pas continuer de conduire les affaires du Roi, & il eſt obligé de faire place à un autre, qui n'eſt pas toujours plus habile ou plus vertueux, mais qui aura plus de crédit dans le Parlement & dans le Conſeil du Cabinet.

CHAPITRE V.

LONDRES.

UN Etranger qui arrive à Londres par le pont de Weſtminſter eſt frappé de la vue de la rivière, de la beauté du pont, de la largeur & de la propreté des rues, & de leurs trottoirs. En quittant le pont, vous entrez dans la rue du Parlement: la rue s'élargit à Whitehall, & vous appercevez à droite un grand édifice en pierre, appellé *the Banqueting-Houſe*, d'une très-belle architecture, & vis-à-vis les Gardes à Cheval; un peu plus loin, l'Amirauté; au haut de la rue, la ſtatue équeſtre de Charles I. en bronze; & près de là, le bel Hôtel du Duc de Northumberland. Je ne connois pas de ville en Europe,

(excepté Rome) qui offre à ſon entrée un aſpect plus grand & plus impoſant.

Londres a cinq milles de longueur, depuis le haut de la rue d'Oxford, au coin d'Hyde-Park, juſqu'à Mile-End; & environ trois milles de largeur, depuis Harley-Street, juſqu'à Mill-Bank, Weſtminſter; ou depuis Sadler's-Wells, juſqu'au King's-Bench, Southwark. On lui donne quinze à dix-huit milles de tour.* La largeur des rues, la grandeur & la beauté des places, qui ont toutes des jardins, ou bien des gazons entourés d'une grille de fer; la commodité des trottoirs où l'on marche aiſément, ſurement, & proprement; la prodigieuſe quantité de lampes qui l'éclairent en tout temps de l'année, & à toute heure de nuit, ſont des circonſtances qui

* Selon les fauxbourgs que l'on comprend dans ce cercle.

peuvent faire regarder Londres comme la ville de l'Europe la plus floriſſante, & peut-être, après Rome, la plus magnifique. Il y a à Paris, un point de vue plus brillant: c'eſt celui qui, pris du Pont-Royal, vous préſente les Quais des Tuileries & des Théatins, la Place de Louis XV, le Louvre, & tout ce que l'on peut appercevoir de là. Mais le reſte de Paris ne répond pas à ce ſuperbe coup-d'œil. Londres au contraire eſt uniformément bien pavé & bien éclairé. Vous ne trouvez pas un quartier où les rues n'aient leurs trottoirs; & l'attention pour les gens à pied eſt portée juſqu'au point d'avoir placé des rangées de pavés plus larges & plus élevées aux endroits où l'on a à traverſer d'un côté de la rue à l'autre. Pour donner une idée de la dépenſe prodigieuſe qu'il a fallu faire pour paver Londres, je ferai mention ſeulement

de ce qu'ont coûté la rue d'Oxford & la Place de Groſvenor *(Groſvenor-Square.)* Cette rue, qui a un mille & demi de long, des trottoirs de chaque côté de 6 & de 8 à 10 pieds de large, & où ſept ou huit voitures peuvent aller de front, a coûté douze cents mille livres de France à paver ; & la Place de Groſvenor en a coûté deux cents mille.

Il eſt difficile d'évaluer au juſte la population de Londres ; cependant, après vingt-cinq ans de recherches là-deſſus, après avoir pris tous les renſeignemens poſſibles, & cauſé ſouvent avec ceux qui étoient le plus dans le cas d'en bien juger, je crois ne pas m'éloigner beaucoup du vrai, en faiſant monter la population de Londres à huit cent cinquante mille ames, ſans compter ceux qui habitent la rivière dans les vaiſſeaux & bateaux. L'emplacement

de Londres eſt à celui de Paris, comme 40 à 30. C'eſt ce que ſont voir les plans de ces deux villes ſur la même échelle par La Roque. Il eſt vrai que les rues de Londres étant plus larges, y ayant plus de places, & ces places plus grandes que celles de Paris, on pourroit en conclure, qu'il doit y avoir moins de maiſons. Mais il faut auſſi faire attention à la quantité conſidérable de couvens à Paris qui ont de très-grands jardins. Il y a peut-être quatre ou cinq cents Hôtels à Paris entre cour & jardin, pluſieurs deſquels occupent un terrein plus grand que la Place Victoire. On croit encore que les maiſons de Londres n'ont pas autant d'étages que celles de Paris : on ſe trompe ; il y a plus de maiſons à Londres à cinq étages, qu'il n'y en a à Paris. Toutes les maiſons de Londres ont un étage au-deſſous du rèz-de-chauſſée, où ſont les cuiſines,

&

& les offices ; & cet étage, le plus habité de tout le reſte de la maiſon & auſſi bien éclairé, ne ſe voit point. Toutes ces conſidérations priſes enſemble, je crois ne pas exagérer en faiſant monter la population de Londres à cent mille ames de plus que celle de Paris.

Il y a pluſieurs manières de ſe loger à Londres pour un étranger. Autrefois tous alloient dans la rue de Suffolk, dont les maiſons ſe louoient en chambres garnies ; mais ces maiſons ſont bien vieillies à préſent, & les chambres ſont petites & mal éclairées ſur le derrière ; cependant beaucoup d'étrangers s'y logent. On peut auſſi faire prendre d'avance des chambres garnies, ou des maiſons toute meublées, dans tous les quartiers de Londres ; il n'y a pas de ville au monde où l'on ſoit plus dans l'uſage d'en louer. On en trouve à tout

prix. Les chambres garnies, depuis une demi-guinée juſqu'à trois guinées par ſemaine; & des maiſons toute meublées, depuis deux juſqu'à 12 guinées par ſemaine. Cette manière de ſe loger eſt la plus économe. Ceux qui n'y regardent pas de ſi près, trouveront plus commode de deſcendre tout de ſuite dans un hôtel garni. Il y en a à préſent pluſieurs où l'on eſt très-bien, tels que l'*Hôtel de Néron*, dans *King-Street, St. James's Square*; l'*Hôtel de Grenier, Jermyn-Street*. Il y en a pluſieurs encore dans *Jermyn-Street*, dans *Pall-Mall*, dans *Albemarle-Street*, dans *Piccadilly*, au coin d'*Arlington-Street*, dans *Covent-Garden*, &c. On eſt mieux ſervi dans ces hôtels que dans ceux de Paris; il y a pluſieurs garçons toujours alertes, toujours prêts, ſur-tout dans les deux premiers.

Enfin vous voilà arrivé & logé. Vous ſavez à quoi vous attendre : vous avez un peu de théorie de la ſociété & de la manière de vivre à Londres ; vous entendez la conſtitution du pays autant qu'il vous eſt néceſſaire : il me reſte à vous indiquer les choſes principales à voir ; j'entre en matière.

Il faut bien commencer par St. Paul. Vous avez vu cette ſuperbe égliſe & ſon dôme avant d'arriver ; vous devez être curieux de l'examiner de plus près : tout vous y invite ; ſa grandeur, la beauté de ſon architecture. C'eſt la ſeconde égliſe du monde, ſi St. Pierre de Rome eſt la première, j'entends pour la régularité de l'architecture ; car pour les ornemens, St. Paul n'en a pas ; la Religion Anglicane s'y oppoſe.

CHAPITRE VI.

EGLISES.

Egliſe de St. Paul.—Il importe peu de ſavoir que cette égliſe a été détruite par le feu dans les années 961, 1086, & en 1666, & rebâtie toujours dans le même emplacement. La forme en eſt une longue croix, de l'Occident à l'Orient. La façade de l'Occident eſt ornée d'un portique magnifique (élevé ſur un perron de marbre noir) formé de douze colonnes d'ordre Corinthien, & de huit au-deſſus d'ordre compoſé, accouplées & cannelées: les deux tours aux deux coins du portique produiſent un très-bel effet. La converſion de St. Paul eſt repréſentée en relief dans le beau fronton du portique, & parfaite-

ment bien exécutée par Bird. On monte du côté du Nord, par douze degrés ſemi-circulaires de marbre noir, à un portique de ſix groſſes colonnes d'ordre corinthien, qui ſoutiennent un dôme, ſur lequel eſt une belle urne ornée de feſtons. Il y a auſſi au Midi un autre portique, auquel on monte par vingt-cinq degrés, & qui de même ſoutient un dôme. Autour de l'égliſe règnent deux rangées de pilaſtres, l'une au-deſſus de l'autre, d'ordre corinthien & compoſé; les eſpaces entre les arches des fenêtres & l'architrave de l'ordre inférieur, ſont enrichis de très-beaux ornemens; & le tout eſt exécuté avec l'attention la plus ſtricte aux règles de la bonne architecture. Le dôme du centre procure la plus grande ſatisfaction aux bons juges des belles proportions. Il eſt porté par trente-deux colonnes, dont l'entablement ſoutient

une galerie avec une baluſtrade. Au-deſſus de ces colonnes eſt une rangée de pilaſtres, entre leſquels ſont des fenêtres. La naiſſance du dôme commence au-deſſus de l'entablement de ces pilaſtres; & vers le ſommet eſt un élégant balcon. Une lanterne, ornée de colonnes d'ordre corinthien, eſt élevée ſur le centre du dôme, & terminée par une balle & une croix.

Ce ſuperbe édifice de 2292 pieds de circonférence, & 340 de hauteur, eſt environné d'un parapet, ſur lequel eſt placée une baluſtrade ou grille de fer, de cinq pieds & demi de haut, remarquable par ſon volume & ſon étendue.

Je n'entre pas dans la deſcription de l'intérieur, qui n'a point d'ornemens étrangers à l'architecture, mais qui n'en plaira pas moins aux connoiſſeurs en

cet art, par la grandeur, la beauté, & l'intelligence des proportions de toutes les parties de ce vaſte édifice entre elles.

Si vous avez un beau jour, vous ferez bien de monter, au moins juſqu'à la première baluſtrade, au-deſſous du dôme ; vous découvrirez de là un charmant point de vue de la campagne & de la rivière ; & votre guide ne manquera pas de vous faire faire attention à la galerie de l'intérieur du dôme, où deux perſonnes, qui parlent bas à la muraille, s'entendent d'un côté oppoſé à l'autre.

St. Paul a commencé à être rebâti en 1675, & a été fini en 1710, par un ſeul & même architecte, le Chev. Wren, qui eſt enterré dans les ſouterrains voûtés de l'égliſe. Au bas de l'inſcription de ſon monument, on lit ces mots : *Si quæris*

monumentum, viator, circumſpice. On a été trente-cinq ans à le bâtir, au lieu que l'on a été 150 ans à bâtir St. Pierre de Rome; auſſi douze différens architectes ont été ſucceſſivement employés à ce dernier. On peut eſtimer en général la proportion de St. Paul à St. Pierre de Rome, comme de deux à trois; & ce qui eſt aſſez curieux à ſavoir, & étonnera la plupart des lecteurs, c'eſt que le Pont de Weſtminſter contient près du double des matériaux qui entrent dans St. Paul. Je ne dois pas omettre de dire que cette égliſe a coûté 736,800 liv. ſterling, ou environ 17 millions tournois.

Égliſe de Weſtminſter.—Pluſieurs Rois d'Angleterre ont contribué à élever l'*Abbaye de Weſtminſter* dans l'état où nous la voyons aujourd'hui. Dès l'année 616 les fondemens en furent poſés par

par Sebert ; le Roi Edgar, à la fin du 10me ſiècle, lui accorda de grands priviléges ; Edouard le Confeſſeur la trouvant ruinée par les ravages des Danois, la rebâtit en 1065 ; Guillaume le Conquérant l'orna, & s'y fit couronner le premier ; Henry III la mit à terre pour la rebâtir de nouveau, mais ne vécut pas pour voir achever ſon ouvrage, qui ne fut completté que l'année 1285 ; & vers l'année 1502, Henry VII fit conſtruire la magnifique chapelle qui porte ſon nom, & ordonna qu'elle fût conſacrée à renfermer ſon tombeau & ceux du ſang royal. La conſtitution de cette Abbaye ſouffrit pluſieurs révolutions ous les règnes de Henry VIII, d'Edouard VI, de Marie, & d'Elizabeth ; cette dernière Princeſſe la ſoumit au gouvernement d'un Doyen & de douze Chanoines, & y établit un Collège, qui eſt un des premiers du Royaume. En-

fin le Parlement dans ce ſiècle l'a fait reparer aux dépens de la nation ; & l'on y ajouta alors les deux tours à la partie de l'Oueſt, qui répondent parfaitement à la grandeur & à la beauté de cet édifice impoſant. On admire ſur-tout le portique d'ordre gothique du côté du Nord, que l'on appelle *la Porte de Salomon*, où ſont les armes de Richard II, qui probablement l'a bâti. La longueur en dedans eſt de 360 pieds ; la nef a 72 pieds de large, & 195 à la croix. Les Arches Gothiques ſont ſupportées par 48 pilliers de marbre gris du même genre. Cette égliſe eſt ornée de pluſieurs chapelles, & de fenêtres de vitrâges peints avec un art merveilleux, parmi leſquelles on remarque ſur-tout celle d'Edouard le Confeſſeur.

Je n'entreprendrai pas de décrire ici toutes les chapelles de cette fameuſe

égliſe, & encore moins les monumens qu'elles renferment : celles d'Edouard, d'Henry V, & Henry VII, contiennent les tombeaux des Rois, des Reines, & ceux de pluſieurs Princes & Princeſſes d'Angleterre, que le guide qui vous conduit vous indique avec aſſez de prolixité ; outre qu'il y a un petit livret qui les explique en grand détail. Je parlerai ſeulement ici des monumens les plus remarquables, qui ſe voient dans toutes les parties de l'égliſe, dont quelques-uns ont été érigés par la nation même pour honorer le mérite de quelques grands hommes.

J'ai déjà dit que les chapelles d'Edouard le Confeſſeur & des Henris contiennent les tombeaux des Rois d'Angleterre des différentes races & des Princes & Princeſſes de leurs familles. Il y a de fort beaux monumens

dans les autres chapelles, dont il eſt fort inutile de faire ici la deſcription, puiſque la ſimple inſpection ſuffit pour informer complettement les étrangers de tout ce qui peut exciter leur curioſité. Mais il eſt à propos de les avertir que pluſieurs ont été élevés pour récompenſer la valeur, les ſervices, ou le mérite des grands hommes de la nation.

Le plus beau de tous eſt certainement celui de Lord Chatham, érigé par le Parlement, & qui a coûté quatre mille livres ſterling. J'oſe avancer qu'il y a peu de monumens en Europe que l'on puiſſe lui comparer, pour la magnificence de la ſtructure, la beauté du marbre & de la ſculpture, & la nobleſſe & la ſimplicité de la compoſition. Un ſeul défaut peut y frapper la vue; c'eſt l'arrangement de trois figures en bas, deux plus haut, & une au ſommet.

Cela reſſemble peut-être trop aux tours de force que font les ſauteurs, & que l'on appelle à Veniſe les forces d'Hercule.

Dans le corps de l'égliſe ſe voient le tombeau du Poète *Dryden*, érigé par le Duc de Buckingham, ainſi que celui d'un autre Poète, *Cowley*; le tombeau du Père de la Poéſie Angloiſe, *Chaucer*; du Poète *Phillips*, érigé par ſon ami le Chev. Harcourt; du célèbre auteur dramatique *Ben Jonſon*, érigé par un Comte d'Eſſex, avec les ſeuls mots, *O rare Ben Jonſon!* les tombeaux du Prince des Poètes de ſon tems, le fameux *Spenſer*; de *Butler*, auteur d'*Hudibras*; un buſte du grand *Milton*, placé par Mr. *Benſon*; un beau monument de *Prior*; un plus ſimple de *St. Evremond*, avec un buſte très-reſſemblant; celui de l'immortel *Shakeſpear*, érigé

par ſouſcription publique, ſous la direction de Lord Burlington, Dr. Mead, Pope, & Mr. Martin. Le deſſein & l'exécution de la figure de Shakeſpear ſont d'une grande élégance; & les autres parties du monument ſont honneur au goût de ceux qui l'ont érigé, & aux talens des artiſtes qui l'ont exécuté. On voit encore les buſtes & monumens de quelques auteurs célèbres, tels que *Rowe*, *Gay*, *Caſaubon*, *Camden*; celui d'un homme très-remarquable, *Thomas Parr*, qui vit dix règnes en Angleterre, ayant vécu 152 ans. Le célèbre Comédien *Garrick* eſt auſſi enterré là, mais ſans aucun monument.

Quelques expreſſions de Voltaire ont donné à croire aux étrangers que ceux qui ſont enterrés à Weſtminſter, y ſont placés parmi les Rois, & dépoſés là par le vœu de la nation: c'eſt une erreur

dont l'inſpection ſeule ſert à vous détromper. On y trouve place, comme ailleurs, pour ſon argent ; la différence eſt qu'à Weſtminſter il en coûte davantage.

Du même côté eſt un des plus beaux tombeaux dans cette égliſe, élevé à la mémoire du Duc d'*Argyle* & de *Greenwich*, par ſon ami & ſon admirateur le Chev. Fermer. La ſtatue du Duc eſt parfaitement bien ſculptée, & le tombeau eſt élégamment orné. Le tombeau du Chev. *Fairborne*, Gouverneur de Tangers, tué par les Maures, qui aſſiégeoient cette place, érigé par la nation. Celui de *Congrève*, le meilleur auteur comique Anglois, par la Ducheſſe de Marlborough. Le ſuperbe monument du Capitaine *Cornwall*, tué le 3 Février 1743 dans un combat naval, où il ſe conduiſit avec tant de valeur & d'intrépidité, que

e Parlement ordonna que ce monument fût érigé en ſon honneur. Je paſſe ſous ſilence, un nombre prodigieux d'autres tombeaux qui ne peuvent pas manquer d'attirer l'attention de ceux qui entrent dans cette égliſe, & qui tous, plus ou moins, méritent d'être examinés; il eſt impoſſible qu'ils ne remarquent celui de l'Amiral *Peter Warren*, en marbre blanc, par Roubillac. Mais on doit ſur-tout contempler avec vénération le grand & magnifique monument du Chev. *Newton*, élevé par la nation pour honorer la mémoire d'un homme qui a fait tant d'honneur à la nature humaine, par la beauté & la profondeur de ſon génie, auſſi bien que par la ſimplicité & la pureté de ſes mœurs.

Je reviens au bâtiment de ce vaſte édifice pour parler ſéparément de la Chapelle de Henri VII, qui eſt comme unie

unie, & faiſant corps avec l'égliſe, en même tems qu'elle peut être conſidérée comme une moindre égliſe jointe à une plus grande. Cette chapelle a été conſtruite en 1502 par Henry VII, à l'Eſt de l'Abbaye. Elle eſt dans le plus beau genre d'ordre gothique, & enrichie de tous les ornemens de ſculpture dont cet ordre eſt ſuſceptible, tant à l'extérieur que dans l'intérieur. Elle fut deſtinée à renfermer les tombeaux de la Famille Royale, & en cela on n'a pas dérogé à l'inſtitution ; car on n'y a admis que ceux dont l'origine peut remonter aux premiers Rois d'Angleterre. Le monument le plus remarquable eſt celui du fondateur ; celui d'Edouard VI, ſon petit-fils ; d'un Duc de Richmond ; de Villers Duc de Buckingham, favori de Jacques I, & de Charles I, & aſſaſſiné par Felton ; de Sheffield, autre Duc de Buckingham ; d'Edouard V, & de Richard ſon frère,

qui furent renfermés dans la tour, & enſuite étouffés par ordre de l'uſurpateur Richard, leur oncle. A l'Eſt eſt dans un caveau, le corps de Jacques I, & d'Anne ſon épouſe, fille de Fréderic II, Roi de Danemarc. Du même côté eſt le grand monument de la Reine Elizabeth, érigé par ſon ſucceſſeur ; & plus loin, celui de Marie, Reine d'Écoſſe, érigé auſſi par ſon fils, qui fit apporter à Weſtminſter le corps de ſa mère, lequel avoit été enterré dans la Cathédrale de Péterborough. A l'Eſt eſt le caveau où ſont dépoſés les Rois Charles II, Guillaume III, la Reine Marie ſa femme, & la Reine Anne. On vous fait voir auſſi la figure du Général Monk, qui rétablit Charles II ſur le trône, & les effigies en cire de la Reine Elizabeth, de Lord Chatham, &c.

Près de-là, ſont les chambres où s'aſſemble le Parlement, que l'on peut voir, quoiqu'il n'y ait rien d'extraordinaire; mais la vaſte Salle de Weſtminſter, qui fait partie de ce bâtiment, mérite ſur-tout l'attention des étrangers. C'eſt certainement la plus grande ſalle qu'il y ait au monde, ayant 270 pieds de long, ſur 74 de large, & 90 de hauteur. La charpente qui ſoutient le toît eſt avec raiſon admirée des connoiſſeurs pour la hardieſſe, la légèreté & la ſolidité de l'ouvrage. Il y a 400 ans qu'elle eſt faite & qu'elle réſiſte aux accidens & aux injures du temps. C'eſt dans cette ſalle que ſe fait le couronnement des Rois d'Angleterre: elle eſt préparée pour cet effet avec la plus grande magnificence: là ſont tous les Pairs & toutes les Paireſſes du Royaume; chacun ayant droit ce jour-là de porter ſa couronne, enſorte qu'au moment où le Roi eſt couronné, on voit le ſpectacle,

unique au monde, de cinq ou ſix cents têtes couronnées. C'eſt auſſi dans cette Salle que ſe tient l'auguſte aſſemblée des Pairs, lorſqu'il eſt queſtion de juger un d'entre eux. En différentes parties de la même Salle, ſont les cours de juſtice, dont j'ai déjà parlé.

Autres Égliſes.—Je me ſuis arrêté long-temps ſur les égliſes de St. Paul & de Weſtminſter; & je ne pouvois guère en dire moins que je n'ai fait. Je ſerai court ſur celles dont il me reſte à faire mention. Il y en a peu qui méritent que l'on s'y arrête; aucune dont l'intérieur offre rien de plus que des bancs commodes & propres, meublés avec cette ſimplicité qui convient au culte de la religion que l'on y ſuit. On obſervera ſeulement qu'à l'égliſe, comme ailleurs, les Anglois portent toujours l'eſprit de propriété & de commodité. Chaque famille a ſon banc, renfermé de

cloiſons à hauteur d'appui, doublé de drap verd, avec des couſſins de même pour s'agenouiller. Il y en a auſſi pour les domeſtiques de ces familles, & comme ceux des maîtres, propres & ſimples. Je me contenterai donc d'indiquer ſeulement les égliſes dont les façades offrent quelques beautés remarquables.

Il y a pluſieurs égliſes du nom de *St. George*; l'une dans le quartier de Bloomſbury, & l'autre près de la place de Hanovre. Toutes deux furent bâties au commencement du ſiècle, & ſont du nombre des cinquante égliſes conſtruites par ordre du Parlement aux dépens de la nation. Elles ont chacune un très-beau portique de ſix colonnes d'ordre corinthien, & ne préſentent rien d'ailleurs qui ſoit digne d'attention. L'égliſe de *St. Martin in the Fields* a été

achevée en 1726. Le portique, d'ordre corinthien, eſt noble & majeſtueux; le même ordre règne en pilaſtres autour de l'égliſe, & l'architecture de l'intérieur eſt plus riche & plus belle que celle des autres de ce genre; le clocher eſt élégant; & en tout on a du plaiſir à conſidérer cet édifice; il n'y manque que la circonſtance d'un plus grand emplacement pour en bien découvrir les beautés. *St. Paul,* dans la place de Covent-Garden, a été bâti par un Comte de Bedford, en 1640, en partie ſur le plan donné par le célèbre architecte Anglois *Inigo Jones,* que j'aurai occaſion de nommer plus d'une fois. Cette égliſe eſt fort ſimple; elle a un beau portique d'ordre toſcan. Le corps en eſt d'une belle proportion; les fenêtres ſont auſſi d'ordre toſcan; & l'autel eſt orné de huit colonnes cannelées d'ordre corinthien; ce qui, par le

contraſte des deux ordres, donne un air de peſanteur au reſte de l'égliſe. *Ste. Marie*, dans le Strand, quoiqu'irrégulière, fait cependant un aſſez bel effet. Le corps de l'égliſe eſt en pierres, avec deux rangs de fenêtres, des ordres ionique & corinthien. Le portique à l'Oueſt eſt couvert d'un dôme, ſoutenu par des colonnes d'ordre ionique; le clocher eſt fort élevé, & comprend auſſi les ordres les plus riches de l'architecture.

St. Stephen, Walbrook.—Il y a derrière l'Hôtel de Ville *(the Manſion-Houſe)* une jolie petite égliſe, qui fait exception à la règle, & vaut bien que l'on s'arrête pour y entrer. C'eſt *St. Stephen Walbrook*, regardée comme le chef-d'œuvre du Chev. Wren, qui a bâti St. Paul: le dôme en dedans eſt ſupporté par de très-belles colonnes

d'ordre corinthien. Elle eſt bien éclairée, & joliment décorée; peu d'égliſes plaiſent plus que celle-ci au premier coup-d'œil en entrant.

CHAP.

CHAPITRE VII.

Hôpitaux, & autres Établiſſemens charitables.

LES hôpitaux par-tout ailleurs ſont d'inſtitution publique, & fondés par le gouvernement. En Angleterre ils ſont établis & entretenus par des ſouſcriptions volontaires ; il en eſt de ceux des provinces comme de ceux de la capitale. Il n'y a guère de ville qui n'ait pluſieurs hôpitaux ; mais Londres ſur-tout en renferme un ſi grand nombre, qu'il faudroit employer un volume pour en faire l'hiſtoire & la deſcription. Les premiers ſeigneurs, les bourgeois, les marchands, les artiſans, ſe font un mérite de contribuer à l'entretien de quelque

d'ordre corinthien. Elle eſt bien éclairée, & joliment décorée; peu d'égliſes plaiſent plus que celle-ci au premier coup-d'œil en entrant.

CHAP.

CHAPITRE VII.

Hôpitaux, & autres Établiſſemens charitables.

LES hôpitaux par-tout ailleurs ſont d'inſtitution publique, & fondés par le gouvernement. En Angleterre ils ſont établis & entretenus par des ſouſcriptions volontaires ; il en eſt de ceux des provinces comme de ceux de la capitale. Il n'y a guère de ville qui n'ait pluſieurs hôpitaux ; mais Londres ſur-tout en renferme un ſi grand nombre, qu'il faudroit employer un volume pour en faire l'hiſtoire & la deſcription. Les premiers ſeigneurs, les bourgeois, les marchands, les artiſans, ſe font un mérite de contribuer à l'entretien de quelque

hôpital. On choiſit dans le grand nombre des ſouſcripteurs un préſident, un conſeil, un tréſorier. Chacun, s'il le veut, a part à ces emplois ; le zèle & la ferveur que l'on y met eſt peut-être une des plus fortes raiſons que l'on ait d'exalter l'humanité & la charité de la Nation Angloiſe ; vertus qui ne ſont exercées en aucun pays autant qu'en celui-ci. Ajoutez qu'on ne voit nulle autre part les hôpitaux auſſi propres, auſſi bien pourvus, & les malades mieux ſoignés qu'ici.

The Charter-Houſe, a pris ce nom d'un couvent de Chartreux, qui y étoit autrefois. Quoique ce ne ſoit pas un hôpital pour les malades, je le place ici, parce que c'eſt une fondation charitable. Un citoyen de Londres, Thomas Sutton, l'établit en 1611, & dota cette maiſon de plus de cent mille livres de

rente ; mais par la ſuite des temps, elle eſt venue à en poſſéder plus de cent cinquante mille. L'inſtitution porte, que l'on y entretiendra quatre-vingt penſionnaires, qui doivent être de pauvres gentilshommes, des marchands, ou artiſans, que les malheurs ont réduits à la miſère. On les nourrit, on leur donne tout le néceſſaire & environ cent cinquante livres tournois par an. Outre cela, il y a un collège de 44 enfans, qui reçoivent là leur éducation & leur inſtruction ; 29 que l'on entretient à l'Univerſité pendant huit ans, & d'autres que l'on place en apprentiſſage à quelque profeſſion, en donnant à cet effet environ mille livres : & pour encourager les écoliers, il y a neuf bénéfices que les gouverneurs doivent conférer à ceux d'entre eux qui ſe ſont le plus diſtingués. Chacun des gouverneurs recom-

mande les penſionnaires & les écoliers à ſon tour.

St. Bartholomew's Hoſpital.—Hôpital de St. Barthelemi, au Sud-Eſt de Smithfield, pour les pauvres malades & eſtropiés, fondé en partie par Henry VIII, & la cité de Londres, & enrichi par les donations ſucceſſives des particuliers. On y reçoit des malades de Londres & des fauxbourgs, & même ceux des différentes parties du royaume; on a le plus grand ſoin d'eux, & après la cure, on les aſſiſte d'habits & d'un peu d'argent pour les renvoyer chez eux. Le bâtiment eſt fort beau, & mérite bien d'être vu. L'eſcalier eſt peint par Hogarth.

L'Hôpital de Chriſt *(Chriſt's Hoſpital)*, en Newgate-Street. C'eſt encore un établiſſement charitable, fondé

par Edouard VI, de concert avec la cité, & augmenté par les donations des particuliers. On y élève les orphelins, les enfans des deux ſexes privés de tous ſecours ; il s'y en trouve quelquefois juſqu'à mille enſemble ; il y a pluſieurs diviſions, ſelon les âges, & les différentes écoles. On y enſeigne juſqu'aux mathématiques ; & à un certain âge, on met les uns en apprentiſſage, & on les remplace par d'autres. Les garçons ſont habillés de bleu avec des bas jaunes, ce qui les fait appeller les *Enfans Bleus*. Plus d'un homme qui fait figure dans le monde, eſt ſorti de cette école. Le bâtiment eſt caché en partie par les maiſons. La façade eſt plus moderne que le reſte, & d'ordre dorique.

L'Hôpital des Enfans trouvés (*Foundling Hoſpital*), fondé par les ſoins & le zèle infatigable de *Thomas Coram*, capi-

taine d'un vaiſſeau marchand, qui paſſa les dernières années de ſa vie à en ſolliciter l'inſtitution. Il y réuſſit, en faiſant appuyer ſes ſollicitations du crédit de vingt dames de la première qualité, & d'un nombre conſidérable de perſonnes de diſtinction. La patente étant obtenue du Roi, on choiſit le Duc de Bedford pour préſident ; on ouvrit une ſouſcription, & l'on bâtit l'hôpital d'une manière ſimple, mais ſolide, & dont la diſtribution, bien entendue, peut contenir un grand nombre d'enfans, & entretenir la ſalubrité de l'air. Pluſieurs habiles peintres, ſculpteurs, & artiſtes en tous genres, ſe ſont empreſſés de décorer gratuitement une partie de cet édifice. On y inſtruit les enfans de ce qu'il leur convient de ſavoir pour être utiles à la ſociété. Les garçons ſont deſtinés à la marine & à l'agriculture ; les filles au ſervice des familles qui

s'adreſſent à l'hôpital pour avoir des ſervantes, ou les aider dans leur profeſſion.

L'Hôpital de *Middleſex*, pour les pauvres malades, les eſtropiés, & les femmes en couche, eſt auſſi entretenu par les ſouſcriptions du public. En ſouſcrivant trois guinées par an, on acquiert le droit de recommander un malade à la fois. Une ſouſcription de cinq guinées donne droit à une recommandation plus étendue; & une de trente guinées conſtitue le ſouſcripteur un des gouverneurs pour la vie, avec ces mêmes priviléges. Cet hôpital ſoigne auſſi des malades chez eux à la requiſition des gouverneurs, lorſqu'il ne leur convient pas d'entrer dans l'hôpital. Les médecins, chirurgiens, apothicaires, ſage-femmes, ſont choiſis par les gouverneurs entre les plus habiles

de la faculté. On a compté, que dans les treize premières années de cet établiſſement, il y eut quinze mille malades de traités. Le bâtiment eſt très-ſpacieux.

Hôpitaux pour les *femmes en couche.*— Il y en a pluſieurs dans les différens quartiers de Londres & de Weſtminſter; les uns pour les femmes mariées, d'autres pour les filles. Celui qui eſt dans *Brownlow-ſtreet, Long-Acre, (Britiſh Lying-in Hoſpital)* eſt pour les femmes mariées; on les y reçoit le dernier mois de leur groſſeſſe, & on ne les renvoie que lorſqu'elles ſont rétablies. Il y en a un autre dans *Duke-ſtreet, Groſvenor-Square,* pour les femmes mariées & les femmes non mariées, afin de prévenir les accidens fâcheux que la crainte & la honte peuvent produire dans ces dernières. L'Hôpital de *Londres,* pour

les

les femmes en couche, eſt ſituée dans *Alderſgate-ſtreet*. C'étoit autrefois la réſidence des Comtes de Shafteſbury, bâtie par le célèbre *Inigo Jones*; la façade, ornée de pilaſtres d'ordre ionique, eſt d'une belle architecture. Les règles obſervées pour la conduite de cet hôpital, ſont à-peu-près les mêmes que celles du premier, dont je viens de parler. En général, tous les hôpitaux ſont gouvernés par des perſonnes charitables, qui dévouent une partie de leur tems & de leur bien à ces pieuſes inſtitutions: dans le grand nombre des ſouſcripteurs, il s'en trouve toujours qui s'y livrent avec plus de zèle; d'autres ſe contentent de ſouſcrire.

L'Hôpital de *St. George*, près d'Hyde Park, fondé en 1734, par ſouſcription. On y reçoit les pauvres malades, & les eſtropiés, ſur la recommandation des

gouverneurs, ou ſur-le-champ, en cas d'accidens. On y traite non-ſeulement les malades dans la maiſon, mais encore ceux du dehors, qui peuvent venir pour conſulter les médecins ou chirurgiens, de l'hôpital, & recevoir gratis les remèdes preſcrits. On y donne de plus du linge & des habits aux malades que l'on y a guéris, lorſque la néceſſité le requiert.

L'Hôpital de Guy (dans le fauxbourg de *Southwark*), ainſi nommé de ſon fondateur *Guy*, libraire de Londres. Il étoit riche, ſans enfans, ſans proches parens ; à 76 ans, il conçut le deſſein de fonder un hôpital. En trois ans il bâtit la maiſon, la dota de cinq millions tournois. Il y a 450 lits ; mais on y donne auſſi des remèdes aux malades hors de l'hôpital, juſqu'au nombre de 1500. Il n'y a pas d'exemple d'une charité auſſi

étendue, fondée par un ſimple particulier.

L'Hôpital de St. Thomas, en *Southwark*, bâti à neuf en 1700.—Il y a près de 500 lits. On y dépenſe certaines années juſqu'à deux cents mille livres tournois. Cet hôpital, gouverné comme les précédens, eſt entretenu par des ſouſcriptions volontaires

Hôpital de Lock.—Il y en a trois de ce nom; un dans le petit village de *Kingsland*, près d'*Iſlington*, qui eſt comme dépendant des hôpitaux de *St. Thomas*, & de *St. Barthelemi*; un dans le fauxbourg de *Southwark*, auſſi dans le même cas; & le plus grand, près d'*Hyde-Park*; tous deſtinés à y traiter les maladies vénériennes. Le dernier eſt entretenu par les ſouſcriptions volontaires, aſſujetti à certaines règles

convenables à l'inſtitution, & gouverné par les ſouſcripteurs, qui ont droit de recommander les malades à proportion de la ſomme qu'ils ſouſcrivent.

Bethlem, communément appellé *Bedlam*, hôpital des foux ; ſuperbe maiſon, fondée en 1247, rebâtie en 1675 ; a 540 pieds de long, ſur 40 de profondeur : on y entretient environ deux cents lunatiques, chacun ayant ſa cellule. L'admiſſion à cet hôpital dépend de l'examen de ces malheureux, fait devant un comité des gouverneurs, & le médecin de l'hôpital. La façade de la maiſon eſt belle & bien décorée, peut-être trop pour ſa deſtination.

St. Luc, autre hôpital des fous, d'un extérieur plus ſimple, entretenu par ſouſcriptions particulières, régi ſur un plan plus étendu & moins diſpendieux

aux parens de ceux qui y ſont admis, Il a été fondé en 1751.

L'Hôpital de Weſtminſter, en *James-Street*, *Weſtminſter*, (*Weſtminſter Infirmary*) à-peu-près ſur le même pied que celui de *St. George*.

L'Hôpital pour la petite vérole, en *Cold-Bath-Fields*, fondé en 1746, par ſouſcription, un peu éloigné de la ville; on y reçoit huit fois par an ceux qui ſe préſentent, ou ſont préſentés, pour être inoculés. En huit années de tems, ſur 1567, qui ont été inoculés dans cet hôpital, il n'en eſt mort que quatre. On y reçoit auſſi les pauvres qui ſe trouvent attaqués de cette maladie, & qui n'ont pas le moyen de ſe faire ſoigner, &c.

J'omets les autres hôpitaux qui ſont établis dans cette ville immenſe; il ſuf-

fit d'avoir parlé des principaux. Il y en a pour les *François Proteſtans*, pour les *matelots de la marine marchande*; il y a d'autres établiſſemens limités à quelques charités particulières, outre les maiſons de charité appartenantes à chaque paroiſſe. Il y a auſſi des infirmeries générales, des apoticaireries publiques, où l'on diſpenſe gratuitement des remèdes aux pauvres malades, ſur les preſcriptions des médecins, ou bien à la recommandation des ſouſcripteurs.

Je ferai cependant mention ſous cet article de trois établiſſemens charitables, qui ne peuvent pas être conſidérés comme hôpitaux, n'étant pas inſtitués proprement pour y recevoir des malades. L'un eſt *Bridewell*, maiſon de correction pour les proſtituées, les filoux, les vagabonds, les apprentifs indociles, les domeſtiques infidelles des

deux ſexes, à qui l'on veut faire éprouver un châtiment ſalutaire.

L'Aſyle (*Aſylum*) dans *St. George's Fields*, ſur le chemin de *Vauxhall*, eſt deſtiné à recevoir les pauvres orphelines, les filles privées de leurs pères, ou deſtituées de tout ſecours; on les y reçoit depuis l'âge de huit juſqu'à douze ans; on leur enſeigne à lire, à travailler, à blanchir, à repaſſer, à faire la cuiſine; les familles qui ont beſoin de jeunes ſervantes, les couturières, lingères, qui veulent avoir un aide, s'adreſſent à cette maiſon: on leur livre un ſujet, dont ils s'obligent à avoir ſoin pendant cinq ans; & au bout de ce temps-là, un premium de cinq guinées eſt donné à celles qui ſe ſont bien conduites. Cette maiſon eſt entretenue par ſouſcriptions volontaires; établie en 1758.

La Madelaine, ou les Repenties, (*Magdalen Houſe*) en *St. George's Fields*, ſur le chemin de *Black-Friars*. On y reçoit les filles proſtituées, qui ſe repentent & déſirent changer de vie. Il y a dans cette maiſon des médecins & chirurgiens pour guérir les malades; un aumônier pour le ſervice divin deux fois par jour; une matrone pour gouverner les filles, les faire travailler, & avoir inſpection ſur leur conduite. Elles ne peuvent ſortir, ni voir perſonne, ni écrire ou recevoir des lettres ſans permiſſion. Elles ne peuvent pas même ſe voir entre elles, qu'autant qu'elles ſe comportent bien, & comme récompenſe de leur bonne conduite. Après un certain temps d'épreuve, on travaille à les réconcilier avec leurs parens, à les recommander aux perſonnes qui veulent bien s'en charger, enfin à les pourvoir.

Cet

Cet établiſſement eſt ſoutenu par des ſouſcriptions volontaires.

On peut placer parmi les inſtitutions religieuſes & charitables, deux ſociétés pour l'avancement de la Religion Chrétienne dans les trois royaumes & dans les pays étrangers, gouvernées par des évêques, eccléſiaſtiques, & autres perſonnes pieuſes.

CHAPITRE VIII.

Invalides de Terre & de Mer.

CHELSEA, à un mille & demi de Londres, commencé par Charles II, continué par Jacques II, & achevé ſous le règne de Guillaume & de Marie, en 1690. Le Chev. Chriſtophe Wren, architecte de St. Paul, a combiné ici l'élégance & les proportions avec la fin que l'on ſe propoſoit dans la conſtruction de ce beau bâtiment, qui eſt deſtiné à recevoir les invalides de terre. Il y a dans la maiſon quatre cents ſoldats, outre les officiers & les domeſtiques. Ils ſont habillés de rouge, doublé de bleu, & entretenus de tout : on leur donne auſſi tant par ſemaine en argent. Outre

ceux qui ſont dans la maiſon, il y en a huit ou neuf mille maintenus au dehors, & qui ont environ 150 liv. tournois par an. La ſituation de Chelſea, les façades au Nord & au Midi, la beauté du parc, & l'ordre & la propreté qui y règnent par-tout, méritent bien d'attirer l'attention des voyageurs.

Greenwich.—Je le place ici, quoiqu'à 6 milles de Londres, ſur les bords de la Tamiſe, comme un établiſſement appartenant à la capitale. C'eſt l'hôtel des invalides de la marine. C'étoit autrefois une maiſon de plaiſance des Rois d'Angleterre; Henry VII & Henry VIII y ont demeuré: la Reine Eliſabeth y eſt née. On la négligea tellement enſuite, qu'elle tomboit en ruines, lorſque Charles II entreprit de la faire rebâtir, & vit achever une des aîles. Guillaume III conçut le noble deſſein

d'en faire un hôtel pour les invalides de mer : il donna pour cet effet l'emplacement, les bâtimens, & le terrein à la nation ; invitant ſes ſujets à l'aider à exécuter un ſi beau projet. Les biens confiſqués de quelques rebelles, entre autres celui du Lord Derwentwater en 1715 (150,000 liv. tournois par an) furent appropriés à cet établiſſement. Des commiſſaires ayant été nommés pour veiller à la complétion du bâtiment, une autre aîle, ſemblable à la première, fut élevée, & la maiſon du gouverneur bâtie au centre. Les façades des deux aîles du côté de la Tamiſe ſont ornées de deux rangs de colonnes accouplées, d'ordre corinthien, avec un fronton au-deſſus ; des pilaſtres du même ordre règnent le long de l'édifice. Entre ces rangs de colonnes d'ordre corinthien, ſont les portes, d'ordre dorique, ornées de frontons. Il y a trois

étages, les entreſols, l'appartement noble, & l'attique ; & le tout eſt couronné d'une très-belle baluſtrade. L'enſemble de toutes ces parties produit le plus bel effet vu de la rivière, & c'eſt par eau que les étrangers doivent y aller. Le parc eſt adoſſé à l'hôtel, & dans la partie la plus élevée eſt l'Obſervatoire Royal, d'où ſe ſont faites tant de belles découvertes en aſtronomie. On jouit, de ce dernier endroit, de la plus belle vue qu'il ſoit poſſible d'avoir : du port le plus riche du monde, d'une rivière couverte de vaiſſeaux de guerre & marchands, des chantiers de Blackwall & de Woolwich, & de la plus grande ville de l'Europe.

On y maintient 2000 matelots invalides, & l'on y élève conſtamment 100 jeunes gens, fils de marins, que l'on inſtruit dans les ſciences relatives à la navigation & à la marine.

CHAPITRE IX.

Palais, Maiſons Royales, &c.

LE *Palais de St. James* n'eſt devenu la demeure ordinaire des Rois d'Angleterre, que depuis l'incendie du Palais de Whitehall en 1697. Il fut bâti par Henry VIII, ſur l'emplacement d'un hôpital. Le préſent Roi, ayant acheté l'Hôtel de Buckingham pour la Reine, en a trouvé le ſéjour plus agréable & plus commode, & y réſide le peu de temps qu'il paſſe à Londres; mais comme les appartemens de St. James ſont grands & ſpacieux, il y tient ſa cour, la Reine ſon cercle, & la plus grande partie de leur maiſon y eſt logée. Il n'y a guère de Palais en Europe

qui ait moins l'apparence de la réſidence d'un grand Roi, & je n'y connois rien qui ſoit digne de l'attention des étrangers.

Le *Parc de St. James*, belle promenade d'environ deux milles de tour, & fort bien entretenue, avec une grande pièce d'eau au milieu, entourée d'un très-beau gazon. A l'Oueſt, & au bout de ce parc, eſt le *Palais de la Reine*, bâti en 1703, par le Duc de Buckingham, & acquis, aggrandi, & réparé en 1762, pour être un jour la retraite de la Reine, ſi elle a le malheur de ſurvivre au Roi. C'eſt là que Leurs Majeſtés, éloignées du faſte de la Cour, ont donné, depuis vingt-cinq ans, le rare exemple d'un prince ſage & modéré, d'une épouſe vertueuſe & tendre, de parens vivans au ſein d'une nombreuſe & belle famille, dont l'éducation répond aux ſoins qu'ils

en ont pris. C'eſt là enfin qu'ils ont fait de cette habitation le Temple des Mœurs, & l'Aſile de toutes les Vertus. L'intérieur du Palais eſt ſimple & noble, meublé ſans pompe, mais avec goût. Il y a une très-belle collection des tableaux des plus grands maîtres : on peut les voir dans l'abſence du Roi, en s'adreſſant au concierge. Il ne faut pas omettre de voir auſſi la Bibliothèque de Sa Majeſté, qu'il a formée lui-même : elle eſt belle & bien choiſie, & contient non-ſeulement tout ce qui peut compoſer une bibliothèque complette, mais auſſi beaucoup de choſes rares & précieuſes que l'on chercheroit en vain ailleurs.

A l'autre bout du Parc, & à l'Eſt, ſont la *Tréſorerie*, le *Corps-de-Garde (the Horſe-Guards)*, & l'*Amirauté*. La façade du premier bâtiment préſente les

les trois ordres, toſcan, dorique, & ionique, ſingulièrement combinés, & cependant produiſant un aſſez bel effet. *Le Corps-de-Garde à Cheval* eſt un édifice conſiſtant dans un centre & deux ailes, d'une architecture ſimple, belle, & ſolide,* deſtiné pour l'infanterie auſſi bien que pour la cavalerie ; à côté du Corps-de-Garde eſt *l'Hôtel de l'Amirauté*, au-devant duquel eſt un portique, formé d'aſſez belles colonnes ; les autres parties de cet édifice peuvent en impoſer à l'œil, mais ont plus d'apparence que de goût.

En ſortant du Parc par l'Hôtel des Gardes, vous vous trouvez vis-à-vis de *Whitehall*, ou du moins de ce qui reſte de *Whitehall*. Un vieux palais ſitué en cet endroit, la demeure des Archevêques d'York, fut acheté du Cardinal

* Je parle ici de la façade du côté du Parc.

Wolſey par Henry VIII, qui y établit ſa réſidence. Jacques I forma le projet de le bâtir de nouveau, & ordonna au célèbre *Inigo Jones* de lui préſenter un plan pour cet effet. On voit encore ce plan, qui a été gravé, & qui, s'il eût été exécuté, eût donné aux Rois d'Angleterre un palais qui ne l'eût cédé à aucun de ceux des plus grands Rois de l'Europe. On commença par cette partie qui reſte, & que l'on appella *Banqueting-Houſe* (la Maiſon du Banquet), parce que la ſalle des grandes fêtes & feſtins que donnoient nos Rois, étoit dans ce bâtiment. Les troubles qui régnèrent enſuite en Angleterre, les diſſipations de Charles II, ne permirent pas de mettre en exécution tout le plan d'*Inigo Jones*, qui nous en a laiſſé aſſez pour nous faire regretter qu'il ne l'ait pas continué. Quoi qu'il en ſoit, le vieux palais reſta ſur pied juſqu'en 1697, qu'il fut entièrement détruit par

un incendie, qui épargna heureuſement ce chef-d'œuvre d'*Inigo Jones*, la Maiſon du Banquet. Cet élégant édifice eſt de trois étages : celui d'en bas eſt d'ordre ruſtique, & ſert comme de baſe aux ordres ionique & corinthien, élevés l'un au-deſſus de l'autre, & couronnés d'une baluſtrade. Je connois peu de morceaux d'architecture qui donnent plus de plaiſir à contempler que celui-ci. C'eſt dommage que la pierre que l'on y a employée, ne fût pas plus dure ; le temps a déjà ruiné une partie des feuillages des chapitaux. Ce que l'on appelloit la ſalle des feſtins a été converti en une chapelle royale, où ſe fait le ſervice divin tous les jours à 11 heures. Le plafond, peint par le fameux Rubens, eſt admiré, avec raiſon, comme un de ſes plus beaux ouvrages. Il repréſente l'entrée & le couronnement de Jacques I, peint allégori-

quement. C'eſt d'une des fenêtres de ce bâtiment, changée en porte, que ſortit Charles I pour aller à l'échafaud dreſſé pour ſon exécution. On vous fait remarquer là une belle ſtatue de Jacques II, montrant du doigt le lieu où ce malheureux Prince tomba victime de l'ambition & du fanatiſme. En ſe tournant vers le Nord, on voit ſa ſtatue équeſtre en bronze, dont on admire particulièrement le cheval.*

Le *Palais de Kenſington*, à un mille & demi de Londres, eſt plus remarquable par la beauté des jardins que par la maiſon, qui eſt aſſez grande, mais dont l'apparence n'a rien de royal. En effet elle appartenoit au Chancelier

* Je ne ſais pas pourquoi, dans les plus belles ſtatues équeſtres, c'eſt le cheval qui a le mieux réuſſi : témoins celles de Marc-Aurèle à Rome, de Henry IV à Paris, de Pierre I à Péterſbourg, de Charles I à Londres.

Finch, depuis Comte de Nottingham, de qui le Roi Guillaume l'acheta, & il y fit de grandes augmentations. La Reine Marie, & après elle la Reine Anne (qui en faiſoit ſes délices), étendirent conſidérablement les jardins ; & la Reine Caroline, ſuivant le même plan, ajouta encore à cet agréable lieu, & y fit couler la rivière Serpentine. George II s'y retiroit ſouvent ; mais le préſent Roi, ayant porté ſon attention ſur Richmond, Kew, & Windſor, n'y a jamais fait de ſéjour. Cependant, loin de négliger Kenſington, Sa Majeſté a embelli le jardin avec le plus grand ſoin, & l'a ouvert au public. Il a à préſent trois milles & demi de tour, & offre la plus belle promenade dans le voiſinage d'une grande ville, que je connoiſſe en Europe, pour la variété, la beauté, & la propreté des allées, la belle verdure, & tout ce qui peut délaſſer

l'eſprit & recréer la vue. Il y avoit autrefois d'excellens tableaux dans le Palais; pluſieurs ont été tranſportés dans quelques autres Maiſons Royales: on y voit encore cependant de fort beaux morceaux de peinture, entre autres ſur le grand eſcalier, dans la grande ſalle, &c. de très-belles tapiſſeries, des appartemens vaſtes & commodes.

CHAPITRE X.

PONTS.

LE *Pont de Weſtminſter.*—On trouve qu'il fait un plus bel effet vu de la rivière que deſſus le pont même; & l'on objecte que la baluſtrade prive les paſſans du coup-d'œil de la rivière, ſans être d'aucune utilité. Ce pont a été bâti par La Belye, un Suiſſe; il fut commencé en 1739, & achevé en 1750. C'eſt le premier pont, ſi je ne me trompe, fondé ſur des caiſſons. Il a 1223 pieds de long (300 de plus que celui de Londres) & 44 de large; les trottoirs ont chacun ſept pieds de large. Il y a 15 arches, dont celle du milieu a 76 pieds d'ouverture, & les autres

vont diminuant de 4 pieds juſqu'à celle de la culée. Les diſtances entre les piles & les ouvertures des arches ſont ſi bien calculées, qu'elles donnent quatre fois plus d'eſpace pour l'écoulement des eaux qu'il n'y en a au pont de Londres: enſorte que l'on a évité par-là l'inconvénient des caſcades qui ſe forment à ce dernier pont quand la marée eſt baſſe. On ſera étonné d'apprendre, que le Pont de Weſtminſter contient près du double des matériaux employés pour la conſtruction de St. Paul; il a coûté 218,800 liv. ſterling à bâtir. La Belye a donné lui-même une deſcription très-exacte de la manière dont il a conſtruit ce pont, qui, malgré toutes les critiques que l'on a prétendu en faire, eſt approuvé par les bons juges en cette matière. J'y ai accompagné deux des plus habiles hommes qu'il y ait eu en France dans les ponts & chauſſées, Mr. de Voglie & un

un autre ; & tous deux faiſant réflexion aux difficultés de la ſituation, ont donné les plus grandes louanges au ſuccès de l'entrepriſe.

Le *Pont de Black-Friars* eſt compoſé de neuf arches elliptiques, dont celle du milieu a 100 pieds d'ouverture, les autres 98, 93, 83, & 70. Il a 995 pieds de long, & 42 de large, en comptant les deux trottoirs de 7 pieds chacun. Il fut commencé en 1760, & fini en 1770. On y avoit établi un droit de péage, qui a ceſſé lorſque les frais en ont été rembourſés, c'eſt-à-dire, en peu d'années, quoiqu'il ait coûté près de quatre millions tournois à bâtir.

Le *Pont de Londres*.—Jamais pont n'a éprouvé plus de changemens. Il étoit de bois au commencement du onzième ſiècle ; il fut bâti en pierres au com-

mencement du treizième. On y éleva peu à peu, des maiſons des deux côtés; elles furent preſque toutes brûlées dans le grand incendie de 1666, rebâties peu de tems après, & enfin entièrement abattues en 1757. Il a 915 pieds de long, & 73 de large; & lorſqu'on eſt deſſus, il préſente le plus beau coup-d'œil d'une très-grande ville, & d'une rivière couverte de vaiſſeaux : mais l'aſpect de ce même pont, vu de l'eau, eſt loin de donner de la ſatisfaction; excepté l'arche du milieu, toutes les autres ſont de beaucoup trop petites, & les piles trop larges; enſorte que l'eau n'ayant pas un écoulement ſuffiſant, forme, au paſſage du pont, des caſcades dangereuſes ſous les arches, ſur-tout lorſque la marée eſt baſſe.

CHAPITRE XI.

La Tour de Londres, & autres Edifices publics.

QUAND j'ai entrepris de vous ſervir de guide, mon cher étranger, je n'ai pas eu deſſein d'entrer dans une deſcription minutieuſe de toutes les curioſités que vous irez voir. Il n'y auroit eu rien de ſi aiſé pour moi, que de vous avoir fait un ou deux gros volumes de tout cela, mais vous n'auriez pas pu les mettre dans votre poche; d'ailleurs il eût été inutile que j'euſſe écrit ce que les gardes & les concierges des lieux que vous viſiterez vous indiqueront mieux que moi. Par exemple, je ne vous ferai point le détail de tous

les articles du tréſor qui eſt à la Tour de Londres, ni des manuſcrits précieux, ou des coquilles rares qui ſont dans le Muſée. A quoi vous auroit ſervi que je vous euſſe fait l'hiſtoire de toutes les révolutions qu'a ſubies l'Abbaye de Weſtminſter, ou le Palais de St. James, ou de Whitehall, avant que d'avoir été ce qu'ils vous paroiſſent ? J'ai dit ſeulement ce qu'il étoit à propos que vous ſuſſiez. Je n'omettrai rien d'eſſentiel, ſoyez tranquille.

La *Tour de Londres*, commencée par Guillaume le Conquérant en 1076, fut achevée par ſon fils Guillaume Rufus, qui l'entoura de murs en 1098. Sa ſituation eſt avantageuſe pour la défenſe. Les ſucceſſeurs de ces deux princes ont beaucoup ajouté à cette fortereſſe, qui fut réparée & conſidérablement augmentée par Charles II. On y a placé

les bureaux de l'artillerie ; de la monnoie ; le tréſor, les archives, les différens arſenaux ; des barraques pour les ſoldats, & des logemens commodes pour les officiers. On y entretient une ménagerie de lions, de tigres, & autres animaux, qui eſt ordinairement la première choſe que l'on va voir. De-là vous examinez le bureau de la monnoie, où l'on vous fait voir, ſi vous voulez, les différens procédés pour battre monnoie. Vous voyez enſuite l'arſenal de mer, les chambres qui contiennent les dépouilles de la Flotte Eſpagnole, appellée *l'Invincible*, envoyée par Philippe II contre la Reine Eliſabeth ; les anciennes armes des Danois & des Saxons, qui envahirent l'Angleterre ; & pluſieurs autres curioſités du même genre : de-là on vous conduit au grand arſenal, capable, dit-on, d'armer 80,000 hommes. Sous cet arſenal, au

rèz-de-chauſſée, eſt dépoſée l'artillerie dans toutes ſes parties ; vous voyez auſſi des armures de cheval & d'hommes à cheval, parmi leſquelles ſe font diſtinguer celles de pluſieurs Rois d'Angleterre.

Vous paſſez de-là au Tréſor (*the Jewel Office*) où ſont gardées la couronne, avec laquelle la plupart des Rois d'Angleterre ont été couronnés ; celle que le Roi porte au Parlement, celle du Prince de Galles ; le ſceptre royal ; la ſainte ampoule (car les Anglois prétendent en avoir une) ; & pluſieurs choſes que l'on vante beaucoup, & qui ſont admirées de ceux qui n'ont rien vu de mieux.

C'eſt auſſi à la Tour que ſont dépoſées les anciennes archives de la nation, arrangées avec beaucoup de méthode,

enſorte que chacun a droit, en payant, d'y aller faire les recherches qui peuvent l'intéreſſer. Originaux des loix anciennes; chartres; documens; fondations; anciens titres, publics ou particuliers; droits de commune, des villes & cités, ſont dépoſés là, & communiqués à ceux qui ont beſoin de les conſulter, par les officiers prépoſés à cet effet.

Près de la Tour eſt le *Monument*, belle colonne cannelée, d'ordre dorique, élevée en 1677, ſous la direction du Chev. Wren, en mémoire du fameux incendie en 1666. Elle a 120 pieds de hauteur, eſt poſée ſur un piédeſtal de 40 pieds, & terminée par un cône de 30 pieds, portant une urne, en tout 202 pieds. On y monte en dedans par un eſcalier de 345 marches, juſqu'au-deſſus du chapitau de la colonne. Là vous

ſortez ſur un balcon, entouré d'une baluſtrade de fer, d'où vous jouiſſez d'une très-belle perſpective de la ville, de la rivière, & de la campagne. D'un côté du piédeſtal de la colonne eſt un bas-relief, repréſentant l'incendie de Londres & ſon rétabliſſement par Charles II. Sur les autres côtés ſont des inſcriptions relatives au ſujet.

La *Bourſe (the Royal Exchange)*, fondée par le Chev. Greſham, riche marchand de la cité de Londres, en 1566; ruiné cent ans après par le grand incendie en 1666. La ville de Londres releva bientôt après cet édifice dans l'état où on le voit à préſent. Il a coûté près de deux millions tournois (80,000 liv. ſterl.) L'entrée principale vers le Midi, a de chaque côté deux colonnes, portant un fronton en demi-cercle, & entre ces colonnes

colonnes ſont les ſtatues de Charles I & Charles II ; au-deſſus de l'entrée s'élève une tour de 178 pieds de haut, ſur laquelle on a placé le creſt du Chev. Greſham. La façade au Nord eſt ornée de pilaſtres de l'ordre compoſé. La cour intérieure eſt entourée de galeries, ou portiques, ſous leſquels ſe raſſemblent ceux que leurs affaires appellent en cet endroit ; & pour la plus grande facilité de ſe retrouver, chaque partie de ces portiques, ainſi que de la cour, eſt deſtinée aux différentes claſſes des négocians. Autour du bâtiment, en dehors, ſont les ſtatues des Rois d'Angleterre ; & en dedans, celles du Chev. Greſham, & du Chev. Barnard. Ce dernier étoit un reſpectable négociant de Londres, l'un des repréſentans de cette ville en Parlement. Il s'acquit tellement l'eſtime & l'amour de ſes concitoyens par ſon zèle

& ſa probité, qu'ils lui érigèrent une ſtatue pendant ſa vie.

La *Banque* eſt un bel édifice, d'un fort bon ſtile d'architecture, ſur-tout le centre de la façade, qui eſt d'ordre ionique, ſur une baſe ruſtique. Cet établiſſement ſi utile ſe fit en faveur d'une compagnie, qui en 1693 prêta environ 30 millions tournois au Gouvernement. Par leur chartre, ils ne peuvent point emprunter ſans la permiſſion du Parlement, & il ne leur eſt pas libre de faire aucun commerce, excepté celui de l'or & de l'argent. C'eſt là que ſe font les affaires, & que ſont hypothéquées les dettes de la nation. Le crédit de cette banque eſt ſi grand, que non-ſeulement ſes billets ont cours dans les trois royaumes, mais ſur la place même en Hollande. Cette compagnie eſt dirigée par un Gouverneur, un Sous-Gouver-

neur, & vingt-quatre Directeurs. Elle fait des avances au Gouvernement, reçoit les emprunts nationaux, &c. Un étranger ne doit pas manquer d'aller examiner l'ordre admirable qui règne dans l'exercice de toutes les fonctions de cet établiſſement, &, s'il peut, d'en voir l'intérieur, ce qu'un des Directeurs peut aiſément lui procurer.

L'*Hôtel de Ville (the Manſion Houſe)*, commencé en 1739, & achevé en 1753. Ce bâtiment n'a rien de remarquable que ſon portique, de ſix colonnes canelées d'ordre corinthien au dehors, & de la Salle Egyptienne en dedans. C'eſt là que réſide le Lord Maire pendant l'année de ſon règne, car il a la repréſentation d'un Roi. Il eſt le premier magiſtrat de la cité, ſur laquelle non-ſeulement ſon pouvoir s'étend, mais auſſi ſur la rivière de la Tamiſe, au-

deſſus & au-deſſous de Londres. Lorſqu'il va en cérémonie, il eſt dans un caroſſe de parade, accompagné des principaux officiers de la cour, qui portent devant lui les enſeignes de ſa dignité. Il donne de tems en tems de grands repas & de grandes fêtes, qui ne ſont guère que des brillantes cohues.

L'Hôtel de Somerſet (Somerſet-Houſe), fondé en 1549, par Edouard Seymour, Duc de Somerſet, oncle d'Edouard VI, & Protecteur d'Angleterre pendant la minorité du Roi. On peut imaginer quelle devoit être la puiſſance d'un ſujet qui ſe logeoit comme celui-là; car quoique l'on ait rebâti ce palais de fond en comble, c'eſt ſur le même plan & le même emplacement, mais dans un autre ordre d'architecture. Ce vaſte bâtiment eſt à préſent deſtiné à pluſieurs objets

publics, entre autres, à contenir différens bureaux. Le Roi y a assigné aussi des appartemens à la Société Royale, à la Société des Antiquités, à celle de la Peinture & Sculpture, &c.

Je ne dirai rien de l'architecture de cet édifice; il y a de grandes beautés & de grands défauts. Je suis persuadé que vous aimerez mieux découvrir les uns & les autres, que de vous les voir indiquer.

Le *Musée Britannique (British Museum)*. Le Chev. Hans Sloane, célèbre médecin, avoit fait une riche collection de livres, de manuscrits, de médailles, de coquilles, de minéraux, & d'histoire naturelle dans tous les genres. Il mourut en 1753, & légua au public cette immense collection (qui lui avoit coûté cinquante mille liv. sterling), à condi-

tion que le Parlement en payeroit vingt mille à ſes héritiers. En conſéquence de cette diſpoſition, le Parlement ordonna qu'il ſeroit levé une ſomme de trois cents mille livres ſterling par une loterie ; deux cents mille deſquelles furent diſtribuées en lots ; vingt mille payées aux héritiers du Chev. Hans Sloane ; dix mille employées à acheter les manuſcrits du Lord Oxford ; & le reſte fut deſtiné à l'acquiſition d'un endroit propre à recevoir cette collection, ainſi que les autres données au public, & la bibliothèque des Rois d'Angleterre, depuis Henri VII juſqu'à Charles II, que le préſent Roi y ajouta.

Heureuſement la maiſon du feu Duc de Montagu étoit alors à vendre ; on l'acheta, & l'on y établit le Muſée Britannique. Il eſt compoſé des bibliothèques de livres, & de manuſcrits du

Chevalier Hans Sloane, du Major Edouard, de Harley, de Cotton, &c. L'appartement d'en bas contient les livres, au nombre de quatre-vingt mille volumes. Dans l'appartement d'en haut ſont les manuſcrits ; les antiquités ; l'hiſtoire naturelle ; les armes, uſtenſiles, habillemens des îles & contrées nouvellement découvertes ; les médailles, &c. La collection d'antiquités eſt la plus riche qu'il y ait en Europe après celle du Roi de Naples. Elle a été formée par le Chevalier Hamilton, pendant un ſéjour de vingt ans à Naples, & tirée principalement des ruines de *Pompeia*, *Herculaneum*, *Nocera*, & les environs ; le Parlement en a donné huit mille livres ſterling. La partie des Vaſes Etruſques eſt la plus nombreuſe & la plus belle que j'aie vue en ce genre.

Ceux qui veulent voir la maiſon, doivent envoyer quelques jours avant

leurs noms en écrit au Portier du Muſée. Le Portier indique le jour où l'on peut revenir prendre le billet d'admiſſion, qui fixe l'heure & le jour auxquels on ſera reçu.

Ceux qui veulent lire ou conſulter des livres, ou manuſcrits, doivent en avoir premièrement obtenu la permiſſion. Ils ſe rendent enſuite à la chambre aſſignée pour cet effet, & donnent le nom du livre ou manuſcrit dont ils ont beſoin. On les prie quelquefois de revenir un autre jour; ce qui impatiente ſouvent ceux qui ont viſité les bibliothèques publiques de Paris, Vienne, Veniſe, Turin, Florence, & Rome, où l'on eſt ſervi ſur-le champ. Les officiers ſont moins ſtricts pour les perſonnes connues, & fort obligeans pour leurs amis.

Cet hôtel, bâti par le dernier Duc de Montagu, eſt un des plus beaux qu'il y

ait à Londres, entre une cour ſpacieuſe, & un grand jardin, dans une ſituation charmante. La maiſon eſt vaſte; & il y a un bel eſcalier, peint par le célèbre Lafoſſe. Le Parlement donna dix mille livres ſterling pour la maiſon; mais il en a coûté quinze pour y faire les réparations & les arrangemens néceſſaires pour loger les officiers, placer les livres, les manuſcrits, l'hiſtoire naturelle, les antiquités, &c.

Le Muſée Britannique eſt gouverné par quarante & un gardiens, dont vingt le ſont par leurs places; tels que l'Archevêque de Cantorbery, le Chancelier, le Premier Seigneur de la Tréſorerie, &c.; ſix repréſentent les familles du Chev. Hans Sloane, de Cotton, d'Oxford, & autres; & quinze ſont élus par ces vingt-ſix.

Le *Muſée des Oiſeaux*; collection de tous les oiſeaux connus dans tous les pays du monde, empaillés & revêtus de leurs plumages avec un ſoin & un art qui les repréſente au naturel, d'une manière vraiment admirable. On eſt étonné qu'un ſeul homme (le Chev. *Lever*) ait pu raſſembler une collection auſſi nombreuſe, & que la vie & la fortune d'un individu aient ſuffi à une auſſi grande entrepriſe. Outre les oiſeaux, on voit auſſi une grande partie des quadrupèdes, poiſſons, reptiles, & inſectes rares. Le tout occupe l'*Hôtel de Leiceſter*, où réſidoit le feu Prince de Galles, père du Roi, qui a été élevé dans ce Palais.* Le Chev. *Lever* obtint la permiſſion d'en faire une loterie

* Depuis la première publication de cet ouvrage, les propriétaires ont tranſporté le Muſée au-delà du Pont de *Black-Friars*, dans *Albion-Place*.

publique ; & par-là cette collection eſt paſſée dans la poſſeſſion d'un Procureur, qui la fait voir pour un écu par tête. Il eſt fort douteux combien cela pourra durer ; la recette ſuffiſant à peine pour payer le loyer de cet hôtel, qui eſt de quatre cents louis par an ; & il eſt à craindre que le Parlement ſe refuſe à l'idée de faire un établiſſement permanent d'une collection qui eſt ſujette à dépérir par le temps, le manque de ſoins, la pouſſière, la vermine, & autres accidens.

CHAPITRE XII.

Hôtels de la Nobleſſe, Maiſons de Londres.

SI l'on examine la manière dont la Nobleſſe Angloiſe eſt logée à Londres, comparativement avec celle des grands Seigneurs de Paris, Rome, Veniſe, Vienne, & de vingt autres villes de l'Europe, on ſera étonné de la prodigieuſe différence que l'on appercevra à cet égard. Je ne crois pas que l'on puiſſe compter dans Londres une douzaine d'hôtels entre cour & jardin. Sur cent trente mille maiſons qu'il y a dans cette immenſe capitale, peu, très-peu, ont plus de quatre chambres de plein pied. Je connois pluſieurs per-

ſonnes du premier rang, accoutumées à vivre dans des palais à la campagne, qui ſe contentent de prendre un appartement garni à Londres, ou une petite maiſon meublée de deux chambres par étage, & paſſent ainſi l'hiver en ville. La raiſon en eſt encore dans la conſtitution du pays. La Nobleſſe & la claſſe riche des citoyens ont leurs biens dans les différentes parties d'Angleterre & d'Ecoſſe. Le degré de conſidération dont chacun peut eſpérer de jouir dans la nation, eſt meſuré ſur celui qu'il a dans ſa province ; c'eſt donc là qu'il vit & tient un état ; c'eſt là que, pour acquérir un crédit politique à la Cour, le riche ſe ruine ſur ſes terres ; que pour avoir part au gouvernement, le plus fier fait ſa cour au payſan franc-tenancier, & invite le fermier à ſa table. C'eſt donc enfin dans ſa province, à la campagne, que tout Anglois, Grand Seigneur

Gentilhomme, Bourgeois, Négociant, eſt bien logé, bien meublé, tient table ouverte. C'eſt à la campagne qu'il a ſon établiſſement; il ne fait que camper à Londres.

Ce préambule me diſpenſera de citer beaucoup de belles maiſons à voir à Londres. Il y en a cependant quelques-unes qui méritent d'être vues: entre autres,

L'*Hôtel du Duc de Bedford*, en *Bloomſbury*. Le deſſein en eſt d'*Inigo Jones*. Il y a de beaux appartemens, & une grande galerie décorée de tableaux. La ſituation eſt fort agréable, & offre une belle perſpective du côté du Nord.

L'*Hôtel de Burlington (Burlington-Houſe)* en *Piccadilly*. Le deſſein de la façade eſt du dernier Lord Burlington,

qui aimoit paſſionément l'architecture, & a beaucoup bâti pour lui-même & pour ſes amis. Cet hôtel eſt compoſé du corps de la maiſon & de deux aîles, qui y ſont unies par un élégant périſtyle, d'ordre dorique, ainſi que la façade. L'eſcalier eſt peint par Sébaſtien Ricci.

L'*Hôtel de Northumberland*, eſt un des hôtels de Londres qui mérite le plus d'être vu. La façade du côté du Midi, eſt d'*Inigo Jones*; mais le feu Duc a bâti les deux aîles du jardin, & revêtu de pierres de Portland tout l'intérieur de la cour. Il a auſſi fait la galerie, qui eſt certainement une des plus belles qu'il y ait en Europe pour la grandeur, les proportions, & la décoration. Elle a 110 pieds de long, ſur 28 de large, & 30 de hauteur. On y voit une excellente copie du chef-d'œuvre de Raphael, l'école d'Athènes au Vatican, par

Mengs. Ce tableau eſt d'autant plus précieux que l'original commence à dépérir, & que la copie eſt de la main d'un des plus grands peintres qui aient exiſté. Deux autres tableaux de Raphael, le feſtin & le conſeil des Dieux, au Palais Farnèſe à Rome, copié par Pompeio Battoni; le triomphe de Bacchus & d'Ariadne, d'Annibal Carracci, au Palais Farnèſe à Rome, copié par Félice Conſtanzi; & l'Aurore du Guide, du Palais Roſpiglioſi, copié par Maſuccio, de l'école de Carlo Maratti. Ces tableaux ſont tous de la grandeur des originaux. Je ne dis rien des appartemens; mais je ne dois pas omettre, que dans la ſalle à manger eſt le plus beau morceau du Titien qui ſoit connu. Il repréſente la famille Cornaro: je ne connois pas un tableau d'un plus grand effet, même en Italie. Le ſalon de compagnie, décoré de jolies peintures

tures par Angelica Kauffman, & orné des plus riches productions des arts, n'a beſoin que d'être vu pour être admiré.

L'*Hôtel du Marquis de Lanſdown*, en *Berkley-ſquare*, bâti par Lord Bute. La façade, vue de *Hay-Hill*, eſt d'une architecture très-agréable & régulière; les appartemens ſont grands & nobles, & bien diſtribués: il y a une belle bibliothèque, quelques beaux tableaux; & tout conſidéré, c'eſt une des plus belles & des meilleures maiſons qu'il y ait à Londres.

L'*Hôtel de Marlborough*, en *Pall-Mall*, entre deux grandes cours & un jardin qui donne dans le Parc de St. James. Maiſon vaſte qui n'a rien de remarquable pour l'architecture, mais dont les appartemens ſont grands, com-

modes, & ornés de beaux tableaux; entre autres un, repréſentant la bataille d'Hochſtet, où le Maréchal Tallard fut fait priſonnier. Le Duc poſsède une des plus riches collections de pierres gravées que j'aie vue en Europe. Il a beaucoup ajouté à celle du Comte d'Arundel, qu'il avoit acquiſe ; & dans le grand nombre qu'il a, on ne voit rien de médiocre.

L'*Hôtel de Devonſhire*, en *Piccadilly* ; grande & belle maiſon, entre cour & jardin, d'une architecture ſimple, mais élégante & bien proportionnée. Le principal appartement eſt riche & bien meublé, & on trouve en cet hôtel une nombreuſe collection de tableaux des plus grands maîtres. Le Duc poſsède auſſi de très-belles pierres gravées & une curieuſe collection de médailles anciennes.

L'*Hôtel de Lord Spencer*. La façade du côté du *Green Park* a quelque choſe de grand & d'impoſant ; mais on trouve à redire que le fronton s'étende ſur toute la colonnade : cela donne au bâtiment un air écraſé. Je n'en connois pas l'intérieur.

Il y a encore des hôtels conſidérables dont je ne ferai pas ici la deſcription : on loue beaucoup la diſtribution & les proportions de celui du Duc de Manchester ; & ceux de Lord Harcourt, Lord Melbourne, & Lord Foley, peuvent avoir rang parmi les plus remarquables. Je ne veux cependant pas omettre la maiſon du *Général Clerk*, en *Mansfield-Street* ; l'une des plus logeables & des mieux diſtribuées qu'il y ait à Londres, & qui ne lui a pas coûté le tiers de ce qu'ont coûté les grands hôtels dont je viens de parler. Le Gé-

néral en a fait lui-même le plan & la diſtribution : & ce qu'elle a de particulier eſt, qu'elle eſt incombuſtible ; car il n'y entre point de bois, les chambres ayant des voûtes au lieu de plafonds, quoiqu'il y en ait quelques-unes de 36 pieds de long ſur 25 de large, & 18 de hauteur.

Ce qui ne doit pas échapper à l'attention des amateurs de la peinture, eſt la belle collection de tableaux de Mr. *Agar*, en *New Norfolk-Street*. Je ne crois pas qu'aucun particulier, hors de l'Italie, ait réuni autant de beaux morceaux des plus grands maîtres.

La collection des buſtes & ſtatues de Mr. *Townley* eſt auſſi la plus belle que je connoiſſe après celles de Rome & de Florence.

CHAPITRE XIII.

Salles de Spectacles, Théâtres, Ranelagh, Vauxhall, &c.

LES théâtres de Londres, depuis quelques années, ont été fort améliorés & embellis. Deux ont été entièrement rebâtis; l'*Opéra*, & le Théâtre de *Drury-Lane*. Le premier, ayant été brûlé en 1788, a été relevé ſur une plus grande échelle, & eſt à préſent un des plus beaux théâtres en Europe. Celui de *Drury-Lane* ne le cède, en grandeur, qu'aux théâtres de Naples & de Turin, & les ſurpaſſe à pluſieurs autres égards. Le

bâtiment eſt iſolé ; on y a ménagé des entrées différentes pour le parterre, les loges, & les autres parties du théâtre. Les différentes façades ſont ornées de colonnes, de pilaſtres, de grilles de fer, & de portiques tout autour, pour rendre la ſortie plus aiſée. On a pratiqué, ſous le toit, quatre grands réſervoirs d'eau, pour être diſtribuée dans toutes les parties de l'édifice, en cas de feu. Enfin, l'on n'a rien oublié de tout ce qui peut contribuer à l'agrément & à la commodité d'une ſalle de ſpectacle.

Le théâtre du *Covent-Garden* a été auſſi réparé, & eſt très-commode & très-agréable.

Ces trois théâtres ſont ouverts l'automne, l'hiver, & le printemps ; & le Petit Théâtre du *Hay-Market*, vis-à-vis l'*Opéra*, eſt ouvert pendant tout l'été.

Ce qu'il ne faut pas manquer de voir, eſt le *Pantheon*, ſalle ſuperbe & de la plus belle architecture, en *Oxford-Street*. Le milieu de la ſalle eſt un dôme éclairé par le haut & les côtés, & ſupporté par des colonnes en *Scaiola*, d'ordre corinthien. Autour du dôme, dans l'intérieur, règne une galerie, qui communique à pluſieurs ſalles appropriées à différens objets. On y donne ſouvent des fêtes, des bals maſqués, des ſoupers publics ; & la ſalle eſt illuminée alors de la manière la plus brillante. Depuis quelques années, ces fêtes ont été moins fréquentes, & plus tumultueuſes. On y peut entrer dans la journée pour un ſhelling.

Ranelagh, près de *Chelſea*, eſt le rendez-vous de tout Londres dans les ſoirées d'été. On y reſte juſqu'à deux heures du matin, & plus. Les jardins

en ſont jolis ; la ſalle en amphithéâtre, lorſqu'elle eſt remplie, offre un coup-d'œil raviſſant ; on s'y promène, on y boit le thé, le café, on y ſoupe, & l'on y trouve toute la bonne & la mauvaiſe compagnie de la ville : chacun peut s'y arranger ſelon ſon goût & ſes moyens. Il n'y a rien en Europe qui puiſſe ſe comparer à Ranelagh ; s'il y a du médiocre, c'eſt la muſique.

Vauxhall, à un demi-mille de *Lambeth*.—Charmant rendez-vous d'été, très-fréquenté, uniquement pour les jardins, qui ſont illuminés à l'approche de la nuit, de la manière la plus agréable. Joignez enſemble les deſcriptions du temple de Gnide, des jardins d'Alcine & d'Armide, & vous avez une idée de Vauxhall ; mais il faut être jeune pour y voir tout cela.

Il y a encore d'autres ſpectacles que je me contenterai d'indiquer—Le théâtre de *Sadlers-Wells*, près d'*Iſlington*. On y voit des baladins, des danſeurs de corde, des tours de force, des ſauteurs, des farces, & tout ce qui peut amuſer le peuple & les enfans.

L'*Amphithéâtre d'Aſtley*, près du *Pont de Weſtminſter*. C'eſt là que le célèbre Aſtley & ſon fils ont depuis pluſieurs années fait montre de leur adreſſe & de leur agilité à monter un, deux, trois, quatre chevaux, & qu'ils ont fait voir juſqu'où peut aller la ſoupleſſe, l'intelligence, & la docilité de ces animaux. On y produit auſſi une variété d'autres amuſemens, qui attirent toujours une grande foule de ſpectateurs.

Le *Cirque Royal (the Royal Circus)*,

exactement ſur le même pied que le précédent.

Il y a auſſi dans cette ville immenſe pluſieurs ſalles de concerts, par ſouſcription ou autrement; & un nombre conſidérable de guinguettes pour le peuple dans les fauxbourgs de la ville, & aux environs.

CHAPITRE XIV.

PRISONS.

UN étranger doit viſiter les priſons de Londres ; elles prouvent l'humanité des Anglois autant que les hôpitaux. L'infortuné, condamné à l'empriſonnement, n'y ſouffre que la perte de ſa liberté. Voyez celle du *King's-Bench*, par exemple : chacun y a une petite chambre & un lit ; l'emplacement eſt vaſte ; il y a cour & jardins : on s'y promène, on s'y voit en liberté ; quelques-uns oublient même qu'ils y ſont priſonniers. On y renferme les priſonniers pour dettes, pour des écrits licentieux, ou autres torts faits à la ſociété, du reſſort du tribunal du *King's-Bench*.

Newgate eſt la grande priſon de Londres, & de la province de Middleſex. C'eſt la priſon générale pour dettes & pour crimes. On y eſt renfermé pour une peccadille comme pour un crime capital, mais d'une manière bien différente; les uns ſont aux fers, les autres au large, ſelon le cas. Les priſonniers pour dettes, ou pour fautes légères, peuvent y avoir bonne chambre, bon feu, bon dîner, & y traiter leurs amis, ſi ceux-ci leur en fourniſſent les moyens ce qui arrive ſouvent.

Il y a encore pluſieurs priſons pour différens objets, comme *The Fleet*, *Bridewell*, *Wood-Street* & *Poultry Compter*, *the Marſhalſea*, & autres; & toutes ayant les mêmes principes & règlemens de douceur & d'humanité, qui font honneur à l'eſprit de la nation & du gouvernement.

CHAPITRE XV.

Places publiques.

CE qui contribue beaucoup à la beauté de Londres eſt le grand nombre de places publiques. Il y en a au moins cinquante, plus ou moins grandes, toutes proprement arrangées & décorées d'arbres, de gazon, d'eau, de grilles de fer formant une enceinte, & une promenade au centre. Je ne ferai mention que de celles qui ſont les plus remarquables, & que l'on fera bien de voir, ſur-tout Berkeley-*Square* (1) (*Square* ſignifie *Quarré* ou *Place*), Bedford-Square, Bloomſbury-Square, Ca-

(1) Avec la ſtatue de George III au milieu.

vendiſh-Square, (2) Covent-Garden, Golden-Square, (3) Groſvenor-Square, Hanover-Square, Leiceſter-Fields, (4) Lincoln's-Inn-Fields, Moor-Fields, Portman-Square, Queen-Square, Ormond-Street, St. James's-Square, Soho-Square, (5) & pluſieurs autres moins grandes dans la cité.

Les ſtatues que l'on voit dans ces places ne valent pas la peine d'être remarquées comme productions de l'art; pluſieurs ſont de plomb que l'on a doré enſuite, ce qui ne laiſſe pas que de parer une place.

Je crois que la raiſon de cette médiocrité des ſtatues à Londres, tient au peu d'enthouſiaſme que le Peuple An-

(2) Guillaume Duc de Cumberland.
(3) George I.
(4) George I.
(5) Charles II.

glois a pour ſes Princes. Ce n'eſt ni la nation, ni la ville, qui fait élever une ſtatue ; ce ſont quelques particuliers qui habitent telle place, & veulent avoir un objet au milieu. Voyez, par exemple, la ſtatue équeſtre de Charles I, en *Charing-Croſs* ; elle eſt de bronze, & aſſez belle ; c'eſt un monument élevé par la nation.

Une dame de qualité, Madame *Damer*, a perfectionné cet art en Angleterre. On voit avec ſurpriſe quelques productions de ſon amuſement l'emporter ſur les ouvrages des plus habiles artiſtes de notre ſiècle.

CHAPITRE XVI.

Environs de Londres.

WINDSOR, à 22 milles de Londres. Château Royal, avec une Forêt, un grand Parc, & un petit Parc. On appelle *Parc* en Angleterre, un grand terrein, entouré de murs, ou de paliſſades, bien planté d'arbres variés, iſolés, & en boſquets; où l'on a pratiqué des promenades gravelées & ſappées; d'autres en gazon, des routes pour aller à cheval & en caroſſe; où l'on entretient des troupeaux nombreux de daims, de moutons, & des pâturages pour des chevaux, vaches, &c. Dans ce ſens il y a fort peu de parcs en France & ailleurs, & beaucoup en Angleterre.

Cette

Cette définition étoit néceſſaire pour entendre ce que je voudrai dire quand je parlerai d'un Parc.

En arrivant à *Windſor*, vous deſcendez à l'auberge ; il y en a de fort bonnes. Si vous voulez voir le grand Parc, & la forêt, il faut monter à cheval, ou aller en caroſſe ; les deux enſemble ont trente milles de tour. Pour aller au petit Parc, vous paſſez par la terraſſe, qui eſt une des plus belles promenades du monde, tant pour ſa longueur & ſa largeur, que par la ſuperbe perſpective d'une campagne richement cultivée, terminée, *dans un beau jour*, par la vue de Londres, ou du moins du dôme de St. Paul. Le Roi, la Reine, & la Famille Royale, ſe promènent ordinairement ſur cette terraſſe le Dimanche après dîner, & parlent à ceux qui ont l'honneur de leur être connus, avec une

bonté & une affabilité peu communes à leur haute dignité. La terraſſe a plus de dix-huit cents pieds de long; le petit Parc a quatre milles de tour, eſt renfermé par une muraille de briques, embelli par des promenades bien ſappées, un charmant gazon, & de jolis troupeaux de daims, & autres bêtes fauves. Les vues de ce Parc ſont riches, variées, & étendues; & le tout forme un enſemble qui n'a point d'égal en Europe, ſi vous avez l'agrément de le voir dans un temps favorable.

Pour voir le Château, la Chapelle Royale, & les différens appartemens, vous ferez bien d'avoir un guide. On vous en donnera, ou bien l'on vous en indiquera un, à l'auberge où vous ſerez deſcendu. Quand on voyage pour voir, il ne faut pas manquer ſon but pour épargner quelques ſhellings; on voit

plus & mieux en moins de temps. Vous vous adreſſez enſuite au concierge homme ou femme, qui vous conduit dans les différens appartemens, vous explique leur deſtination, les ſujets des tableaux des différens maîtres, & qui ne ſe laſſe point de répondre à vos queſtions. Après cet avis je me crois diſpenſé de vous faire une énumération inutile de tout cela; il faudroit y employer un volume tout entier, & ce ſeroit contre le plan que je me ſuis fait en commençant. Je vous conſeille cependant de faire une attention particulière aux appartemens du Roi & de la Reine, & à la Chapelle Royale, ou de St. George, où ſont inſtallés les Chevaliers de l'Ordre de la Jarretière.

Le Château de Windſor a été commencé par Guillaume le Conquérant. Henry l'augmenta, & l'entoura d'une

forte muraille. Edouard III démolit l'ancien édifice, bâtit le Château dans l'état où on le voit à préſent, éleva la Chapelle de St. George, en honneur de l'Ordre de la Jarretière, qu'il avoit inſtitué en 1349. Henri VII, Henri VIII, Eliſabeth, & Charles II, y firent de grandes augmentations. Ce dernier Prince ſur-tout, qui y faiſoit ſa réſidence pendant l'été, n'épargna rien pour l'embellir & le meubler avec magnificence.

La Chapelle Royale de St. George, un des plus beaux morceaux d'architecture gothique qui exiſte, fut fondée en 1377 par Edouard III. Edouard IV forma le projet de l'aggrandir, & Henri VII continua ce bel ouvrage ſur le même plan. Les amateurs de ce genre d'architecture admirent ſur-tout la voûte de cet édifice, & le chœur.

Richmond.—Maiſon de plaiſance du Roi, dans une des plus charmantes ſituations de l'Angleterre, & où Sa Majeſté a fait de très-beaux jardins. Le vieux Palais ne ſubſiſte plus. La Maiſon que l'on voit à Richmond appartenoit au Duc d'Ormond, qui fut atteint & convaincu de haute trahiſon. Ses biens ayant été confiſqués à la couronne, cette maiſon, & les jardins qui en dépendoient, furent réunis aux jardins de Richmond. On n'ouvre cette promenade au Public qu'en certains jours de la ſemaine pendant l'été ; mais toute la campagne aux environs ſemble n'être qu'un grand jardin. Pour bien jouir de la vue magnifique que ce beau lieu préſente, on doit aller dîner au *Star and Garter*, d'où l'on découvre le pays le plus riant & le mieux cultivé qu'il ſoit poſſible de voir, agréablement arroſé par les fréquens détours de la Tamiſe.

Près du *Star and Garter* eſt le *Parc de Richmond*, qui a dix milles de tour ; les routes en ſont très-belles & bien entretenues ; il eſt conſtamment ouvert aux gens de pied, & l'on obtient des billets d'admiſſion pour s'y promener en caroſſe ou à cheval.

Kew, à environ ſix milles de Londres, eſt un joli lieu de plaiſance, que le feu Prince de Galles s'eſt amuſé à former, par les ſoins de Lord Bute. Ce qu'il y a de plus remarquable eſt la variété infinie des arbres & des plantes les plus rares de toutes les parties du monde, dont les profondes connoiſſances de Lord Bute dans la botanique ont enrichi cet agréable ſéjour. Il a auſſi dirigé la conſtruction de la belle pagode au milieu du jardin, d'où l'on a un aſpect admirable des environs de Londres. Le préſent Roi, qui aime l'ar-

chitecture, a pris plaiſir à fournir les deſſeins des jolis édifices qui ſont l'ornement de Kew.

Hampton-Court.—Maiſon Royale, ſituée dans une grande plaine ſur les bords de la Tamiſe ; monument de la puiſſance du Cardinal Wolſey, qui ſe préparoit un tel logement. Il craignit cependant d'exciter l'envie, & le donna au Roi Henri VIII, qui y fit des augmentations. Charles I y a été priſonnier. Guillaume III a beaucoup aimé ce ſéjour, & a diſpoſé les jardins dans le goût où on les voit à préſent. Ils n'ont rien du tout d'agréable ; cependant il faut y entrer pour voir la belle façade que préſente de-là le Palais, qui eſt immenſe. Mais ce qui doit ſur-tout attirer votre attention à Hampton-Court, eſt la beauté des appartemens, & le nombre de précieux tableaux des

grands maîtres qu'ils renferment. Les cartons de Raphael étoient là, mais le Roi les fit tranſporter il y a quelques années au Palais de la Reine, & de-là au château de Windſor, où ils ſont à préſent.

Sion, à huit milles de Londres, au Duc de Northumberland. C'étoit autrefois un couvent de religieuſes de la règle de St. Auguſtin. Il fut ſupprimé par Henri VIII. Edouard VI le donna à ſon oncle le Duc de Somerſet, Protecteur du Royaume, qui bâtit la maiſon telle qu'on la voit en dehors. Il fut décapité en 1552, & Sion confiſqué à la couronne. Dudley, Duc de Northumberland, l'obtint peu après; mais il fut auſſi décapité en 1553, & Sion confiſqué une ſeconde fois. Enfin il fut donné à Henri, Comte de Northumberland; & par lui il a paſſé au préſent poſſeſſeur.

poſſeſſeur. Le feu Duc, qui avoit beaucoup de goût & de magnificence, a embelli l'intérieur de cette maiſon ſans vouloir rien changer au dehors. On eſt frappé de la beauté du grand ſalon d'entrée, orné de ſtatues antiques, & d'une très-belle copie du Gladiateur mourant, en bronze. Le veſtibule eſt richement décoré de bas-reliefs & de colonnes & pilaſtres de verd antique: la ſalle à manger, la ſalle de compagnie, & la galerie, ſont enrichis de tout ce que la ſculpture, la peinture, & l'architecture ont pu produire de plus riche & de plus élégant. Les jardins ſont très-agréables. La Tamiſe coule aux bords de Sion; & Richmond & Kew, que l'on voit de l'autre côté de la rivière, ajoutent beaucoup à la beauté de ſa ſituation. Il faut avoir un billet d'admiſſion pour voir Sion.

Chiſwick, ſitué ſur la Tamiſe, à cinq milles de Londres ; bâti par le dernier Lord Burlington, qui avoit beaucoup de goût pour l'architecture, comme le témoignent les maiſons dont il a fait les plans, pour lui ou pour ſes amis. La façade de celle-ci eſt remarquable par un fort joli perron, ſur lequel s'élève un portique de ſix colonnes cannelées d'ordre corinthien, orné de toutes les beautés dont cet ordre eſt ſuſceptible. La façade du côté du jardin eſt plus ſimple, mais fort élégante. Le ſalon octogone, dans lequel on entre premièrement, fait un effet agréable ; les appartemens ſont bien meublés ; mais ce qui invite le plus les étrangers à aller à Chiſwick, eſt la grande quantité de beaux tableaux qui ont été placés en cet endroit par l'aïeul & le biſaïeul du préſent Duc de Devonſhire.

Gunnerſbury, à 6 milles de Londres, lieu de plaiſance de la feu Princeſſe Amélie, mérite d'être vu pour la maiſon ſeulement, bâtie par *Inigo Jones*, d'autres diſent par ſon gendre Webb. La façade eſt d'un très-bon goût, & préſente au premier étage une *Loggia*, ou Tribune, d'où l'on a un très-beau point de vue.

Wanſtead.—Superbe Château du Chev. Long, à 6milles de Londres, en Eſſex, avec un Parc & des Jardins. Il y a peu de Seigneurs en Angleterre qui aient un plus bel établiſſement que celui-ci. Le Château a été bâti par le père du feu Lord Tilney, qui l'a meublé avec beaucoup de magnificence & de goût. Il faut voir auſſi le Parc & les Jardins.

Lutton, beau parc & très belle maiſon de Lord Bute, bâtie par ce Seigneur

ſur le plan des anciens Ducs de Mantoue, appellé le double T. La maiſon n'eſt pas tout-à-fait achevée; il y manque une branche du T & la colonnade. Mais la plus grande partie, finie & habitée depuis 15 ans, ſuffit pour donner une idée du goût & de la magnificence qui éclatent en tout ce que fait Lord Bute. On y voit une des plus riches & des plus belles collections de tableaux de toutes les écoles, qui exiſte en Angleterre. La Bibliothèque, de 150 pieds de long, eſt la mieux choiſie & la plus complette d'aucune bibliothèque de particulier en Europe, ſur-tout dans ce qui regarde l'hiſtoire naturelle, les ſciences, les claſſiques, les mathématiques, & les belles lettres. Le Parc a 8 milles de tour, & l'on y voit un jardin botanique de 30 arpens, où ſont cultivés les arbres & les plantes les plus rares dans les quatre parties du monde.

Je ne parlerai point ici de *Pain's-Hill* & de *Claremont* ; il en ſera mention dans la lettre ſuivante d'un de mes amis, que j'ai trouvée ſi bien faite pour diriger un étranger dans ſa tournée d'Angleterre, que j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de l'inſérer telle qu'elle m'a été communiquée.

LETTRE

DE M. L. B.

A UN DE SES AMIS A LONDRES,

POUR SERVIR DE GUIDE AUX ETRANGERS DANS LEUR TOURNE'E D'ANGLETERRE.

VOUS êtes à Londres, mon cher ami, & vous me priez de vous guider dans un voyage que vous voulez faire en Angleterre. Je ne ſais ſi c'eſt une plaiſanterie que vous voulez me faire; mais, comme vous ne me laiſſez que l'intervalle de la poſte prochaine, je ne veux pas, en la négligeant, vous faire courir les riſques de partir ſans directions, ſi réellement vous en manquez;

& je vais tout ſimplement vous tracer le plan de deux tournées dans les provinces les plus intéreſſantes de l'Angleterre : vous choiſirez, d'après le temps que vous avez à y employer, celle qui vous conviendra le mieux.

D'abord, avant de partir de Londres, il faut vous munir d'un billet de M. *Hopkins*, pour voir la grotte de ſon jardin de *Pain's-Hill* ; & d'une permiſſion, ou recommandation, pour être admis dans les arſenaux de *Portſmouth*. Je vous préviens que l'un eſt auſſi aiſé à ſe procurer qu'il eſt difficile d'obtenir l'autre ; & que c'eſt peut-être le ſeul objet politique ſur lequel les Anglois ſoient d'une grande rigidité : vous pourrez, ſi vous voulez, vous en dédommager à *Plymouth*, & à *Chatham*, où vous ſerez auſſi libre que ſur les quais de Londres.

Vous partirez donc de Londres pour les provinces méridionales, en prenant la route de Portſmouth. Le livre de poſte de *Daniel Patterſon* eſt le meilleur guide pour les diſtances & les relais.

Votre premier objet ſera le Jardin de *Pain's-Hill*; cependant, ſi vous avez beaucoup de temps, vous pourrez vous arrêter entre *Kingſton* & *Cobham*, pour vous promener dans les Jardins de *Claremont*, appartenans à Mylord Clive.* Arrivé à *Cobham*, commandez votre dîner: & pendant qu'on le prépare, allez voir ce charmant jardin, qui touche au village. Ne manquez pas de monter au haut de la tour, & d'obſerver que cet endroit délicieux eſt iſolé au milieu d'une

* Claremont a changé deux fois de maître, depuis que cette lettre eſt écrite.

d'une bruyère aride : vous pourrez imaginer les dépenſes, & le travail qu'il a fallu pour le créer. Vous aurez le temps, après le dîner, de faire quelques milles ; & vous coucherez à *Lippock*, dans l'auberge de l'*Anchor*, ou à *Peters-field*, une poſte plus loin. Vous ſerez le lendemain de bonne heure à *Portſmouth*, dont je ne vous dis rien, parce qu'il y a trop à en dire. Vous ſaurez ſeulement que l'auberge de la *Fontaine* eſt la meilleure, & que vous trouverez, au quai, des bateaux de louage, dans leſquels il eſt permis à tout le monde, même aux étrangers, de ſe promener librement dans la rade. En arrivant à l'auberge, on vous demandera votre nom, & c'eſt la ſeule inquiſition que vous éprouverez.

Si vous voyagez en chaiſe publique (*hackney-chaiſe*), il faudra faire porter

vos effets par un canot à *Goſport*, où vous trouverez des chevaux. Vous épargnerez par-là dix milles de chemin, que vous auriez été obligé de faire, pour gagner *Farham*, ſur la route de *Southampton*, en faiſant le tour du port de *Portſmouth*.

La meilleure auberge de *Southampton* eſt le *Star*, & celle de *Saliſbury* eſt l'*Antelope*. Vous n'avez rien à voir dans cette dernière ville que la Cathédrale; & elle en vaut bien la peine. D'ici vous vous mettez en route de bonne heure, & vous faites marché avec une chaiſe pour vous mener à *Wilton*, à *Stonehenge*, & à *Ambreſbury*. *Wilton* eſt le Château de Mylord *Pembroke*, & renferme la collection la plus précieuſe d'antiquités, de ſtatues, de bas-reliefs, de tableaux, &c. Il faut trois ou quatre heures pour la voir paſ-

ſablement bien. Les jardins ſont peu de choſe.* *Stonehenge* eſt un monument d'antiquité fort extraordinaire, & très-fameux. Les deſcriptions qui en ont été faites ſont ſi merveilleuſes, que vous aurez du profit à ne pas les lire. Si vous le faites, votre imagination exaltée par leur exagération ſera certainement *déſappointée*. Tout ce que je veux vous en dire, c'eſt que les Savans ſe ſont vainement occupés à en chercher l'origine, & les auteurs; ils ne s'accordent qu'à en reculer la conſtruction aux temps les plus éloignés des anciens Bretons, & beaucoup le regardent comme un temple de Druides; cette dernière opinion eſt la plus probable.

---

* Ceux qui auront le temps feront bien de voir, ſur la route de Saliſbury à Bath, les Châteaux & les Parcs de Lord Arundel, Lord Weymouth, & du Chevalier Hoare.

A *Ambreſbury*, prenez la route de *Bath*, voyez le port de *Briſtol*, & revenez à *Oxford*, où vous logerez au *Star*, auberge tenue par M^de *Stuart*, & la meilleure de l'Angleterre. Ici vous avez un almanach excellent, qu'on appelle *Oxford Guide*, & qui pourroit vous diriger à merveille, ſi vous liſiez l'Anglois : vous n'avez que la reſſource de prendre un guide animé : vous ne l'entendrez pas plus ; mais vous le ſuivrez, & il vous ménera parcourir tous les Collèges, dont quelques-uns ſont des bâtimens ſuperbes. Vous verrez auſſi la Bibliothèque Bodléienne, & celle de Radcliffe. Je vous recommande, dans *Queen's College*, les peintures ſur verre, qui ſont au-deſſus de la porte : elles ſont modernes ; & il n'y a pas long-temps que le ſecret, perdu preſque depuis l'Ere Chrétienne, a été retrouvé par M. Price & M. Jervys, qui

ont exécuté celle-ci ſur les deſſeins du Chevalier Reynolds. Quand vous aurez vu *Oxford*, & il ne vous faut guère qu'un jour, en marchant bien, vous en conſacrerez un autre pour voir *Blenheim*. Pour cela prenez une chaiſe, & partez pour *Woodſtock*.

Vers neuf heures deſcendez à l'auberge, & faites dire au Concierge de Blenheim, que vous voulez voir la maiſon : cela ne ſouffrira point de difficulté, ſi le Duc n'y eſt pas, & tout vous ſera ouvert. Si vous tombez ſur un beau jour, louez des chevaux à l'auberge, & parcourez le Parc avec le garde ; vous en ſerez enchanté. Au moins ne manquez pas de vous promener à pied dans ce qu'on appelle *The Pleaſure-Ground :* c'eſt la partie du Parc qui environne le Château, qui eſt plus ſoignée encore, & entourée d'un petit foſſé pour en éloi-

ner les beſtiaux. On y cultive beaucoup de fleurs & d'arbres précieux ; c'eſt comme un jardin au milieu du parc pour la promenade habituelle. Quand le Duc de Marlborough eſt chez lui, on ne peut voir le Château qu'à trois heures de l'après-midi, ou à une heure donnée ; mais il ne faut pas manquer de le voir, car c'eſt une maiſon vraiment royale.

Le ſoir, vous retournez à *Oxford*, où vous avez laiſſé votre bagage. J'oublios de dire qu'il y a à *Woodſtock* des manufactures d'acier, & que c'eſt un des endroits de l'Angleterre où on lui donne le plus beau poli.

Vous partirez de bonne heure d'*Oxford* pour aller à *Stow*. Vous allez d'abord à *Biceſter*, & de *Biceſter* vous vous faites mener à *Stow*, en traverſant

la ville de *Buckingham*. Vous deſcendez à une petite auberge, à côté de la porte du Parc, & vous envoyez chercher un jardinier pour vous mener promener dans les Jardins. La maiſon n'a guère qu'une pièce intéreſſante; encore n'eſt-elle pas achevée;* mais les jardins paſſent avec raiſon pour les plus magnifiques de l'Angleterre, par la variété de leurs ornemens.

Si vous n'avez pas envie de voir le Nord de l'Angleterre, vous pourrez d'ici reprendre la route de Londres; &, paſſant à *St. Albans*, vous n'omettrez pas de viſiter *Lutton*, *Brocket-Hall* & *Hatfield*, châteaux de Lord Bute, de Lord Melbourne, & de Lord Saliſbury.

---

* Ceci a été écrit en 1784; depuis ce tems Lord Buckingham a fini & embelli ſa maiſon, dont il fait les honneurs aux étrangers avec une ſplendeur digne de lui.

Voilà, mon cher Ami, ce que j'appelle la petite tournée, & j'eſtime qu'elle ne doit pas vous prendre plus de ſeize ou dix-ſept jours.

Pour rendre votre voyage plus complet, il faudroit, de *Stow*, prendre la route de *Liverpool*, par les Comtés de *Warwick* & de *Stafford*. Vous verrez le magnifique Château de *Warwick*; & vous remarquerez dans la Collégiale, qui mérite d'être viſitée, un confeſſional d'une forme ſingulière. Vous ſavez que *Stratford* ſur l'*Avon* eſt la patrie de *Shakeſpeare*, que j'oſe appeller un des plus grands génies qui ait jamais exiſté.

Vous arriverez à *Birmingham*, la ville d'Angleterre qui réunit le plus de manufactures conſidérables: les principales ſont celle de boutons, d'ouvrages plaqués en argent, & de papier mâché.

Je

Je vous annonce, que depuis quelques temps il eſt difficile aux étrangers d'y avoir accès, parce qu'on en a découvert pluſieurs qui avoient eſſayé de corrompre des ouvriers, ou de ſe procurer des plans des inſtrumens plus perfectionnés dont ils ſe ſervent. *Wolverhampton* a auſſi de très-grandes manufactures, principalement en ouvrages de cuivre, de fer, & d'étain. A *Litchfield* vous remarquerez dans la Collégiale, qui eſt fort belle, une prodigieuſe quantité de ſtatues de Saints, placées dans des niches tout autour de l'égliſe, & à qui on a coupé la tête: on prétend qu'elles étoient toutes d'or & d'argent, & que c'eſt Cromwell qui les a ainſi mutilées dans le temps de la révolution: purs contes.

Près de *Newcaſtle* vous pourrez vous écarter d'une lieue de votre route pour

voir le principal établiſſement des manufactures de MM. Wedgewood ; d'ouvrages en terre cuite, eſpèce de porcelaine, qu'on appelle en Angleterre *Queen's Ware*. Paſſant par *Trentham*, jettez un coup-d'œil ſur le beau Château du Marquis de *Stafford* ; & plus près de *Cheſter*, obſervez ſur votre gauche les montagnes du pays de Galles. Le Comté de Cheſter eſt plein de ſalines, dont les plus conſidérables ſont établies à *Namptwich* & *Northwich*. Leurs produits, ainſi que ceux des manufactures de Staffordſhire, ſont tranſportés à *Cheſter* & à *Liverpool* par des canaux de navigation intérieure ; & en général, c'eſt la partie de l'Angleterre qui mérite le plus d'attention, de ſoins, & de tems, de la part des voyageurs. Nulle part il n'y a autant d'induſtrie, d'activité, & de génie dans le commerce. On voit avec la plus douce ſatisfaction qu'une

aiſance, & une proſpérité générale, en eſt la ſuite naturelle ; & il eſt aiſé de la remarquer dans toutes les claſſes d'habitans & de manufacturiers. Les avantages politiques ſont immenſes. Il y a auſſi, près de *Northwich*, des Mines de Sel de la plus grande beauté, & où il faut deſcendre pour en avoir une idée. *Liverpool*, le plus beau port de commerce qu'il y ait peut-être dans le monde, ſans en excepter Bordeaux, ſera le terme de vos courſes dans le Nord-Oueſt, & vous donnera une véritable idée du commerce intérieur de l'Angleterre, dont il exporte tous les produits. Il y a auſſi beaucoup de manufactures, ainſi qu'à *Stockport* & à *Warrington*. Je vous conſeille de vous embarquer près de cette dernière ville, pour gagner *Mancheſter*, ſur le canal conſtruit par le Duc de Bridgewater : obſervez bien ce Canal ; c'eſt un ouvrage ſuperbe, que le Duc a terminé à

ſes frais, pour tranſporter à *Liverpool* les produits de ſes mines de charbon, & de ceux des manufactures immenſes de *Mancheſter*. Il eſt fort curieux auſſi de viſiter ces mines. De *Mancheſter* je ne peux vous conduire plus au Nord que pour voir la Cathédrale de la ville d'*York*, le plus beau bâtiment gothique qu'il y ait au monde, & les Jardins charmans de Mr. *Aiſlabie* à *Studley* & *Hockfall*; mais je vous ramène auſſitôt après dans le Comté de *Derby*, le pays le plus pittoreſque de l'Angleterre, & où il y a le plus d'objets pour fixer l'attention des amateurs de l'hiſtoire naturelle. Je vous conſeille d'y reſter quelques jours, ſur-tout ſi la ſaiſon vous favoriſe; & qu'après avoir viſité les principales curioſités, vous puiſſiez trouver moyen de connoître & d'admirer à *Chatſworth*, tout ce que la nature, les graces, & la bonté, ont jamais produit

de plus parfait par une réunion enchantereſſe. En redeſcendant par *Matlock*, vous vous arrêterez à *Kedleſton*, Château de Mylord *Scarſdale*, qui mérite votre attention; & vous verrez à *Derby* des manufactures intéreſſantes: les moulins à coton ſur-tout demandent un examen particulier. Si vous n'aviez pas déjà tant vu de jardins, & que vous en euſſiez le temps, vous pourriez vous détourner deux jours de votre route pour ceux de Mr. *Porte*, à *Ham*, & traverſer en revenant la vallée délicieuſe de *Dovedale*. Cela fait, reprenez la route de *Londres*. Je ne vois plus rien à vous indiquer, &c. &c.

FIN.

TABLE
DE
MATIÈRES.

Page

Préface — — 1

CHAPITRE I.

Tranſition rapide—Routes & Auberges—Langue Angloiſe — 5

CHAPITRE II.

De la Société— — — 17

CHAPITRE III.

Idée générale de la Conſtitution du Gouvernement Anglois — 29

CHAPITRE IV.

Du Gouvernement d'Angleterre — 46

CHAPITRE V.

Page

Londres — — 52

CHAPITRE VI.

Égliſes — — 60

CHAPITRE VII.

Hôpitaux, & autres Établiſſemens charitables — — 81

CHAPITRE VIII.

Invalides de Terre & de Mer — 98

CHAPITRE IX.

Palais, Maiſons Royales, &c. — 102

CHAPITRE X.

Ponts — — 111

CHARITRE XI.

La Tour de Londres, & autres Édifices publics — — 11

CHAPITRE XII.

Page

Hôtels de la Nobleſſe, Maiſons de Londres — — 132

CHAPITRE XIII.

Salles de Spectacles, Théâtres, Ranelagh, Vauxhall, &c. — 141

CHAPITRE XIV.

Priſons — — 147

CHAPITRE XV.

Places publiques — — 149

CHAPITRE XVI.

Environs de Londres — — 152

Lettre de M. de L. B. à un de ſes Amis à Londres — — 166

CMC
MVSEVM
BRITANNICVM

Plans, Cartes Géographiques, & Livres néceſſaires pour une plus ample Information.

PLAN de Londres en une feuille, 1785. Chez *Faden*, vis-à-vis l'Hôtel du Duc de Northumberland. Prix 3 ſhellings enluminé.

Carte de 22 milles aux environs de Londres, en une feuille; chez *le même*. Prix 3 ſhellings, enluminée.

Poſtes de la Grande-Bretagne, chez *le même*. Prix 4 ſhellings.

Conſtitution de l'Angleterre, par De Lolme, 2 vol. 8vo. chez *Elmſly*, in the *Strand*, vis-à-vis *Southampton-Street*.

Blackſtone's Commentaries on the Laws of England, 4 vol. 8vo. 1787.

Patterſon's Roads, 12mo. 1787.

London and its Environs, 6 vol. 8vo. 1761.

A Tour through Great Britain, 4 vol. 12mo.

An Excurſion to the Lakes in Weſtmoreland and Cumberland, with a Tour through Part of the Northern Counties, in the years 1773 and 1774. By Hutchinſon. London, 1776. 8vo.

The Traveller's Companion, &c. 8vo. Lowndes. 3 ſhellings ſewed. London, 1789.